

avenuemontaigneparis.com

Avenue Montaigne

— Paris —



20ans

Édition Collector

AVC



NUMÉRO SPÉCIAL

20 ans

Sommaire

6

Mot du Président
*A word from
the President*

10

L'avenue Montaigne
3 siècle d'histoire
*Avenue Montaigne,
three centuries of history*

22

Les Pionniers de l'avenue
The Pioneers of the Avenue

50

Avenue Montaigne
mon Amour

64

Informations pratiques
Practical information



METRO

ROND POINT
CHAMPS-ÉLYSÉES
MARCEL DASSAULT

GUCCI

BUS

Mot du Président



Alain Quillet,
Président du Comité Montaigne
President of the Comité Montaigne

Chère lectrice, cher lecteur,

On n'a pas tous les jours 20 ans ! Quel bel anniversaire pour ce guide lancé à la fin 2005 avec le soutien du Comité Montaigne et de son président Jean-Claude Cathalan, comité réunissant les plus belles maisons de luxe et de mode de l'avenue Montaigne et de la rue François 1^{er}.

Marquées par l'histoire – c'est ici qu'étaient installées les grands noms de la mode et du luxe, les sœurs Paquin et Madeleine Vionnet, c'est d'ici que Christian Dior a lancé en 1947 le New Look qui a stupéfié le monde – ces deux artères se sont en permanence renouvelées et réinventées, avec l'arrivée de nouvelles maisons comme ce sera le cas en 2026 rue François 1er avec l'ouverture de quatre nouvelles enseignes.

2026 sera également l'année où l'événement emblématique de la rentrée parisienne, les Vendanges Montaigne, vont se réinventer elles aussi le 17 septembre prochain. Scénographie spectaculaire, créations sonores et architecture lumineuse vont faire basculer l'avenue Montaigne et la rue François 1^{er} dans une autre dimension.

Ce numéro collector plonge dans l'histoire de notre quartier, qui a vu passer des figures légendaires. Il rappelle également comment les acteurs majeurs de la mode s'y sont implantés, en distillant quelques dates et jalons essentiels. Il redonne enfin la parole à quelques-uns des « grands témoins » qui se sont confiés à nous tout au long de l'aventure de ce guide.

Vingt ans et 38 numéros, c'est une belle aventure, qui ne demande qu'à continuer ! Mode, création contemporaine, architecture, expositions, musique, traditions aussi bien qu'innovations continueront d'y être traités. Avec le souci de faire prospérer cet esprit de l'avenue Montaigne : le sens du beau, l'excellence et la curiosité.

Nous remercions pour leur indéfectible soutien à ce très beau guide toutes les maisons du Comité Montaigne et François 1^{er}.

Bonne lecture !

Alain Quillet

A word from the President

Dear Readers,

It's not every day that one turns 20! What a wonderful anniversary for this guide, which was launched in late 2005 with the support of the Montaigne Committee and its president, Jean-Claude Cathalan, a committee that brings together the finest luxury and fashion houses on Avenue Montaigne and Rue François-1er.

Steeped in history, this is where the great names in fashion and luxury were based, starting with the Paquin sisters and Madeleine Vionnet. And it was from here that Christian Dior launched the New Look in 1947, dazzling the world. These two streets have constantly renewed and reinvented themselves, with the arrival of new fashion houses, as will be the case in 2026 on Rue François 1er with the opening of four new boutiques.

The year 2026 will also see the return of an iconic event marking the kick-off of the Parisian season, the Vendanges Montaigne, which will be reinvented on September 17. Spectacular staging, sound installations, and light displays will transform Avenue Montaigne and Rue François-1er into a whole new world.

This special collector's edition plunges us into the history of our neighborhood, which has been home to legendary figures. It also relates how major players in the fashion industry established themselves here, highlighting key dates and milestones. Finally, it gives a voice to some of its keenest fans and habitués, who have shared their stories with us throughout the creation of this guide.

Twenty years and 38 issues—it's been a wonderful journey, and we're eager to continue! Fashion, contemporary design, architecture, exhibitions, music, traditions, and innovations will all continue to be featured here. We remain committed to fostering the spirit of Avenue Montaigne: a love of beauty, excellence, and curiosity.

We thank all the establishments of the Comité Montaigne and François-1er for their unwavering support of this wonderful guide.

Enjoy your read!

Alain Quillet

CHANEL

Dans la plus grande force réside la douceur

Inspirée des voiliers de compétition, la J12 a été conçue pour dépasser les horizons. Sept fois plus résistante que l'acier, sa céramique est sans égal face aux abrasions du temps. Pourtant sa plus grande force réside dans sa douceur : polie à la poudre de diamant, elle est aussi lisse que la soie au contact de la peau. Associé au mouvement Manufacture Calibre 12.1, ce matériau d'exception incarne tout le savoir-faire et la technologie de pointe de l'Horlogerie CHANEL. Une douceur invincible qui ne fait qu'un avec celle ou celui qui la porte.

J 12



Avenue Montaigne 3 siècles d'histoire

*Avenue Montaigne,
three centuries of history*



Si elle est aujourd'hui l'une des artères les plus célèbres au monde dans le domaine du luxe et de la mode, bien qu'elle ne mesure que 615 mètres de long, l'avenue Montaigne n'est pas une jeune fille - elle est héritière d'une longue histoire. Elle a déjà brillé aux XVIII^e et XIX^e siècles avec des personnalités impériales et a vu les plus grands artistes du XX^e siècle se produire au théâtre des Champs-Élysées ou se loger dans son palace emblématique, le Plaza Athénée. Avec ses boutiques d'exception mais aussi ses événements (dont les Vendanges automnales, lancées en 1990), elle continue aujourd'hui d'être un point d'attraction majeur de la capitale.

Bye

Though today it ranks among the world's most famous addresses for luxury and fashion, at only 615 meters long, the Avenue is no youngster - it is heir to a long history. It already sparkled with imperial personalities in the 18th and 19th centuries and saw the greatest artists of the 20th century perform at the Théâtre des Champs-Élysées or stay at its iconic luxury hotel, the Plaza Athénée. With its exceptional boutiques and numerous prestigious events (including the fall Vendanges Festival, launched in 1990), it remains a major attraction of the French capital today.



Promenade allée des Veuves. Estampe de Bénédicte Piringier XIX^e siècle © Musée Carnavalet, Histoire de Paris

Quelle apparence avait l'avenue Montaigne aux XVII^e et XVIII^e siècles ? *What did Avenue Montaigne look like in the 17th and 18th centuries?*



Une des premières mentions de l'avenue, comme le rappelle Jacques Hillairet dans son Dictionnaire historique des rues de Paris, un classique paru en 1965 aux éditions de Minuit, date de 1672 quand elle est baptisée du nom très rural de chemin des Gourdes, propriété des religieuses de la Visitation. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, elle est plantée de plusieurs rangées d'ormes par le duc Marigny et entre dans l'histoire galante. Elle obtient même le surnom d'allée des Veuves, par la présence de

dames esseulées ouvertes à toutes sortes de flirts. Peu après, alors que la monarchie est secouée par la crise révolutionnaire, on y dissimule les bijoux volés à la Couronne, dont le fameux diamant Régent (heureusement retrouvé par la suite). Sous le Directoire, Madame Tallien, égérie qui fascina Hoche, Barras et Bonaparte, y donne des fêtes flamboyantes dans son palais à l'entrée de l'avenue. L'une de ses amies les plus proches, qui n'y manque jamais un bal, est Joséphine de Beauharnais, la future épouse de l'empereur...

Au XIX^e siècle, l'avenue Montaigne, que l'on a baptisée en 1850 du nom de l'auteur des Essais, s'embourgeoise. Elle voit s'élever de nouvelles demeures cosues dont l'une des plus somptueuses, disparue mais restée dans les mémoires, est la Maison pompéienne du Prince Napoléon, au numéro 18. Décorée de fresques, sculptures et fontaines à l'imitation de l'Antiquité, elle sera détruite en 1891. Son propre cousin, l'empereur Napoléon III, vient le voir. Mais il passe encore plus de temps à une autre adresse, le



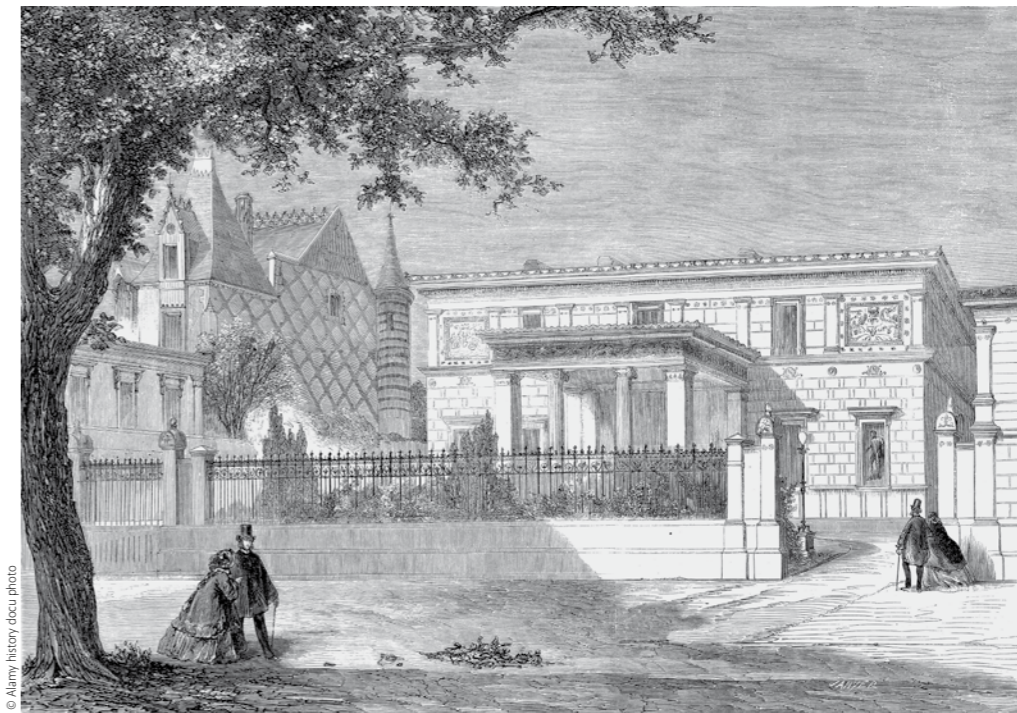
Napoléon Bonaparte
1769-1821

© Shutterstock Stocksnapper

53, loué 1000 francs par mois par la séduisante comtesse de Castiglione, qui sera sa maîtresse pendant deux ans. On aime alors passer du bon temps sur l'avenue, célèbre pour abriter l'un des lieux de divertissement les plus courus de la capitale, le Bal Mabille, fondé en 1831. Aux actuels 49-53, avec ses jardins, ses attractions et ses danseuses échevelées comme Brin d'Amour et Céleste Mogador, il a accueilli des fanatiques pendant près d'un demi-siècle.



One of the earliest mentions of the avenue, as Jacques Hillairet notes in his Dictionnaire historique des rues de Paris, published in 1965 by Éditions de Minuit, dates back to 1672, when it was given the very rural name of Chemin des Gourdes, then owned by the Sisters of the Visitation. In the second half of the 18th century, Duke Marigny planted several rows of elm trees here, and the avenue entered the annals of courtly history. It even earned the nickname "Allée des Veuves" (Widows' Alley) due to the presence of lonely ladies open to all sorts of flirtations. Shortly thereafter, as the monarchy was shaken by the revolutionary crisis, jewels stolen from the crown were hidden there, inclu-



© Alamy history docu photo

Maison pompéienne du Prince Napoléon, au numéro 18 avenue Montaigne

ding the famous Régent Diamond (fortunately recovered later). Under the Directoire, Madame Tallien, a muse who fascinated Hoche, Barras, and Bonaparte, hosted flamboyant parties in her palace at the entrance to the avenue. One of her closest friends, who never missed a ball there, was Joséphine de Beauharnais, the future wife of the emperor.

In the 19th century, Avenue Montaigne—named in 1850 after the author of the Essais—became a gentrified neighborhood. New opulent mansions sprang up; one of the most sumptuous, though now no longer standing, was Prince Napoleon's

Pompeian House at number 18. Decorated with frescoes, sculptures, and fountains inspired by antiquity, it was demolished in 1891. His own cousin, Emperor Napoleon III, came to visit him. But he spent even more time at another address, number 53, rented for 1,000 francs a month by the alluring Countess of Castiglione, who would be his mistress for two years. People loved to have a good time on the avenue, famous for hosting one of the capital's most popular entertainment venues, the Bal Mabille, founded in 1831. Located at the present-day number 49-53, with gardens, attractions, and flamboyant dancers including Brin d'Amour and Céleste Mogador, it welcomed revellers for nearly half a century.

ENTRE LITTÉRATURE ET CINÉMA

Between Literature and Cinema

Les relations avec le monde de l'art sont comme un bottin d'exception, où l'on trouve les noms de Balzac, Courbet ou Marlene Dietrich...

Bye

Its connections to the art world read like a who's who of the elite, featuring names including Balzac, Courbet, and Marlene Dietrich...



© Alamy history, docu, photo

Si l'avenue se nomme Montaigne, il n'y a rien de surprenant à ce qu'elle ait entretenu des liens privilégiés avec les écrivains. Balzac s'en sert dans la Cousine Bette, où il situe plusieurs scènes au Bal Mabille. Même point d'attraction pour Zola, qui fait du jardin enchanté un lieu de rendez-vous des personnages des Rougon-Macquart. On sait que le jeune Alphonse Daudet habita sur l'avenue comme, plus tard, le bourlingueur Blaise Cendrars. Dans un exercice collectif, X Roman impromptu, plusieurs géants du XIX^e siècle en-

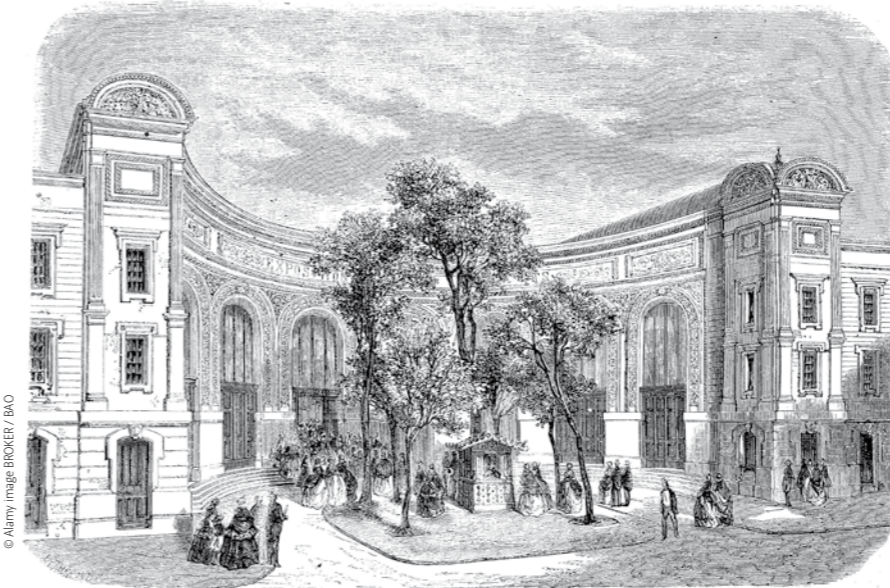
core peu connus – Georges Courteline, Jules Renard, Eugène Labiche – s'y font la main autour d'une intrigue qui démarre au numéro 53 avec un fait divers anodin : un jeune malotru jette des pierres à la fenêtre d'une veuve... Plus près de nous, Léo Malet emmènera son détective Nestor Burma y faire quelques relevés dans son enquête Corrida aux Champs-Élysées.

Les autres arts ne sont pas en reste. Plusieurs vedettes du cinéma ont goûté le quartier comme Rudolph Valentino, Jean Gabin ou



© Alamy Perita Springs, Limited

Le bal Mabille, établissement de danse fondé en 1831. Il serait situé aujourd'hui entre les numéros 49 et 53 avenue Montaigne.



Paris Exposition Universelle de 1855. Entrée de l'exposition des beaux-arts (1870, gravure sur bois).

Marlene Dietrich, qui en fit un temps sa demeure, comme le rappelle Serge Reggiani, acteur et chanteur à la sensibilité à fleur de peau, dans sa chanson Avenue Montaigne. Peintres et sculpteurs ont laissé une trace particulière. Courbet est le plus célèbre : enragé perpétuel, il brave le Salon de 1855 et monte sa propre exposition au rond-point de l'Alma où il montre des peintures alors boudées, aujourd'hui parmi les chefs-d'œuvre du réalisme comme l'Enterrement à Ornans. Dans une lettre à George Sand, l'écrivain Champfleury est dithyrambique : « C'est une audace incroyable ». Quelques années plus tard, deux autres colosses y font eux aussi cavalier seul : Manet en 1867 avec des peintures sur la corrida et Rodin en 1900, alors âgé de 60 ans, avec une rétrospective de sa carrière.

Given that the avenue is named Montaigne, it's not surprising that it has maintained close ties with writers. Balzac features it in Cousine Bette, where he sets several scenes at the Bal Mabille. It held the same appeal for Zola, who made the Enchanted Garden a meeting place for the characters of the Rougon-Macquart series. We know that the young Alphonse Daudet lived on the avenue, as did, later on, the globetrotter Blaise Cendrars. In a collaborative project, X Roman impromptu, several still-little-known giants of the 19th century—Georges Courteline, Jules Renard, Eugène Labiche—try their hand at a plot that begins at number 53 with a trivial news item: a young ruffian throws stones at a widow's window. Closer to our time, Léo Malet sends his detective Nestor Burma there

to gather evidence for his investigation in Corrida aux Champs-Élysées.

The other arts are not forgotten. Several movie stars have enjoyed the neighborhood, including Rudolph Valentino, Jean Gabin, and Marlene Dietrich, who made it her home for a time, as recalled by actor/singer Serge Reggiani in his song Avenue Montaigne. Painters and sculptors have also left a distinctive mark. Courbet is the most famous: a perpetual rebel, he defied the 1855 Salon and mounted his own exhibition at the Rond-point de l'Alma, where he displayed paintings then shunned by the public, now considered masterpieces of realism, such as L'Enterrement à Ornans. In a letter to George Sand, the writer Champfleury is effusive: "It is an incredible audacity." A few years later, two other giants dared the same audacity: Manet in 1867 with paintings of bullfighting, and Rodin in 1900, then aged 60, with a retrospective of his career.



Affiche pour la « contre exposition » montée par Courbet au rond-point de l'Alma.

LE THÉÂTRE DE LA MODE

Bye
The Theater of Fashion

Si l'avenue Montaigne est aujourd'hui connue comme un sanctuaire de la mode, elle a longuement préparé cette consécration... Le choc du New Look de Christian Dior, en 1947, est resté dans toutes les mémoires mais il avait été préparé par les innovations de Madeleine Vionnet (la coupe en biais, la documentation photographique systématique, la défense du droit d'auteur), installée depuis 1922 au numéro 50, où elle comptera jusqu'à mille ouvrières ; puis par l'arrivée, trois ans plus tard, de Paul Poiret au 1, rond-point des Champs-Élysées. Connu pour avoir bataillé contre le corset, le prince de l'Art déco a aussi révolutionné l'art de la vitrine, été un pionnier de l'audience globale des couturiers et marqué Paris de ses somptueuses fêtes flottantes lors de l'Exposition internationale de 1925. Poiret fait faillite avec la crise économique et Vionnet ferme en 1939 mais ils restent dans l'ADN de l'avenue.

La fermentation créative doit beaucoup à une institution inaugurée en 1913, le théâtre des Champs-Élysées, que Danièle Thompson a mis en scène dans son film Fauteuils d'orchestre. Voulu par le mécène Gabriel Astruc, il est commandé à l'architecte le plus moderniste du moment, virtuose du béton armé, Auguste Perret. Les meilleurs artistes de l'époque

sont convoqués, comme Maurice Denis et Edouard Vuillard pour les fresques sous la coupole ou au foyer, Ker-Xavier Roussel pour le rideau de scène ou Antoine Bourdelle pour les bas-reliefs de la façade. Avec ses petits frères, la Comédie et le Studio, le théâtre verra passer les plus grands artistes, de Debussy dirigeant la Mer à Joséphine Baker éblouissant les Parisiens avec son Bal nègre, de Rostropovitch jusqu'aux frères Capuçon. Le choc historique majeur reste la première du Sacre du printemps de Stravinsky et des Ballets russes, le 30 mars 1913, deux mois après l'ouverture. L'œuvre est si révolutionnaire que c'est l'émeute : chaises et chapeaux volent, on distribue gifles et coups de canne. La police doit faire évacuer...



© Théâtre des Champs-Élysées



© Flickr - Droits réservés

Carte de la maison Vionnet, 50, avenue Montaigne, Paris



© Droits réservés

Christian Dior avec le mannequin Dorothy Emms, 1952



© Les Arts Décoratifs / Nicholas Alan Cope

Christian Dior, tailleur Bar, Haute couture printemps-été 1947, ligne Corolle.



© Droits réservés

Paul Poiret - 1879-1944

If Avenue Montaigne is known today as a fashion mecca, its reputation was not immediate. The impact of Christian Dior's New Look in 1947 remains etched in the collective memory, but the road had been paved by the innovations of Madeleine Vionnet (the bias cut, systematic photographic documentation, the defense of copyright), who had been based at number 50 since 1922, where she would employ up to a thousand workers; and then by the arrival, three years later, of Paul Poiret at 1 Rond-point des Champs-Élysées. Known for his battle against the corset, the prince of Art Deco also revolutionized the art of window dressing, pioneered the global reach of fashion designers, and left his mark on Paris with his sumptuous floating parades during the 1925 International Exposition. Poiret went bankrupt during the economic crisis, and Vionnet closed in 1939, but they remain part of the avenue's DNA.

This creative ferment owes much to an institution inaugurated in 1913, the Théâtre des Champs-Élysées, which Danièle Thompson brought to life in her film Fauteuils d'orchestre. Commissioned by the patron Gabriel Astruc, it was designed by the most avant-garde architect of the time, a virtuoso of reinforced concrete, Auguste Perret. The finest artists of the era were brought in, including Maurice Denis and Edouard Vuillard for the frescoes beneath the dome and in the foyer, Ker-Xavier Roussel for the stage curtain, and Antoine Bourdelle for the bas-reliefs on the façade. Along with its "little brothers," the Comédie and the Studio, the theater would host the greatest artists, from Debussy conducting La Mer to Joséphine Baker dazzling Parisians with her Bal Nègre, and from Rostropovich to the Capuçon brothers. The major historical shock remains the premiere of Stravinsky's Sacre du Printemps and the Ballets Russes on March 30, 1913, two months after the theater's opening. The work was so revolutionary that a riot broke out: chairs and hats flew through the air, and slaps and cane blows were handed out before the police evacuated the theater.



UN PALACE COSMOPOLITE

Ave

A cosmopolitan Palace

L’Avenue Montaigne a toujours accueilli le monde entier. Aujourd’hui encore, la diversité des enseignes présentes ou le succès des Vendanges Montaigne, qui associent des griffes avec des domaines viticoles de plusieurs continents, en sont des témoignages concrets. Mais le Plaza Athénée, ouvert en 1913, la même année que le théâtre des Champs-Élysées, l’incarne de manière encore plus évidente. Il a reçu la fine fleur des têtes couronnées, des femmes les plus glamour (Jacqueline Kennedy, Marlene Dietrich ou... Mata-Hari, danseuse et espionne, qui y sera arrêtée en 1916), des stars du grand écran (Roger Moore, Paul Newman, Clint Eastwood et, avant eux Rudolph Valentino : lors de ses trois séjours dans les années 1920, il recevait, dit-on, 2000 lettres par jour).

Ses habitués sont innombrables : on compte encore parmi eux Diaghilev, Christian Dior (qui donne à un de ses tailleurs le nom de Bar, en souvenir des cocktails pris sur place !), Hitchcock, Sofia Loren, Fellini. En 1971, Liz Taylor et Richard Burton y filent le parfait amour – avec quelques frasques alimentant leur légende – pendant six mois. Le Relais Plaza, ouvert en 1936, est une icône Art déco où plus d’un convive, de Bono à Rihanna, de Gainsbourg à Alain Delon, a poussé la chansonnette avec le légendaire Werner Kuchler, élu meilleur directeur de salle du monde, parti à la retraite en 2020, après... 47 ans de service dans l’établissement. Rester aussi désirable pendant plus d’un siècle demande un véritable engagement : classé palace dès que cette classification a été établie, en 2011, le Plaza Athénée n’a cessé de faire appel aux meilleurs architectes et designers – comme Bruno Mo-



Christian Dior model in front of the Plaza Athénée



© Association Willy Maywald ADAGP

nard ou Patrick Jouin – pour se renouveler en gardant son esprit.

Avenue Montaigne has always welcomed the world. Even today, the diversity of the brands represented here and the success of the Vendanges Montaigne—which brings together luxury brands and wineries from across several continents—serve as testimony to this. But the Plaza Athénée, opened in 1913—the same year as the Théâtre des Champs-Élysées—embodies this spirit even more clearly. It has hosted the cream of royalty, the most glamorous women (Jacqueline Kennedy, Marlene Dietrich, and... Mata-Hari, dancer and spy, who was arrested here in 1916), plus silver-screen stars (Roger Moore, Paul Newman, Clint Eastwood, and, before them, Rudolph Valentino: during his three stays in the 1920s, it is said he received 2,000 letters a day).

Its habitués are countless, including Diaghilev, Christian Dior (who named one of his suits “Bar,” in memory of the cocktails enjoyed here!), Hitchcock, Sofia Loren, and Fellini. In 1971, Liz Taylor and Richard Burton lived out their perfect romance here for six months—with a few escapades fueling their legend. Le Relais Plaza, opened in 1936, is an Art Deco icon where innumerable guests—from Bono to Rihanna, from Gainsbourg to Alain Delon—have crooned a few notes with the legendary Werner Kuchler, voted the world’s best maître d’hotel, who retired in 2020 after 47 years of service at the establishment. Staying as desirable as ever for over a century requires a true commitment. Designated a Palace hotel as soon as that classification was established in 2011, the Plaza Athénée has consistently called upon the best architects and designers—including Bruno Moinard and Patrick Jouin—to revitalize it while preserving its unique spirit.

Dior

Collection *Rose des Vents*



Les Pionniers de l'avenue

The Pioneers of the Avenue

Pour certains, cela a été un événement qui a changé le cours de leur vie : c'est le cas pour Christian Dior, qui s'installe dans l'hôtel particulier du numéro 50, avec l'aide de Marcel Boussac, à la fin de l'année 1946 et va porter de là le New Look à la conquête du monde. Pour d'autres, l'arrivée signe une consécration, comme pour Armani, déjà auréolé de sa gloire milanaise. Parfois, elle se matérialise même après la mort du couturier, comme cela a été le cas avec Chanel ou Yves Saint Laurent. Entre les deux, tous les cas de figure sont possibles mais une chose est sûre, quelle que soit son origine : on ne devient totalement parisien qu'avec une boutique sur l'avenue Montaigne ou sur sa voisine, la rue François 1^{er} !

bye

For some, it was an event that changed the course of their lives, as was the case for Christian Dior, who moved into the mansion at number 50—with the help of Marcel Boussac—in late 1946 and would go on to conquer the world with his New Look from there. For others, the arrival marked a crowning achievement, as it did for Armani, already basking in the glory of his Milanese success. Sometimes, the consecration comes even after the couturier's death, as for Chanel and Yves Saint Laurent. In between, every scenario is possible, but one thing is certain, regardless of its origin, a name only becomes truly Parisian with a boutique on Avenue Montaigne or its sister street, Rue François 1^{er}!

1946 Christian Dior



Portrait officiel de Christian Dior © Association WILLY MAYWALD / ADAGP Paris 2017

En décembre 1946, alors que la guerre est finie depuis peu, le couturier emménage au 30, avenue Montaigne. Le début d'une incroyable aventure...

In December 1946, shortly after the war had ended, the fashion designer moved to 30 Avenue Montaigne. It marked the beginning of an incredible adventure...

Malgré des années difficiles, il croyait à sa bonne étoile... et il avait raison. En 1946, alors qu'il a déjà 41 ans, Christian Dior a déjà exercé plusieurs métiers mais cherche encore son destin. Fils d'un industriel de Normandie qui commercialisait la lessive Saint-Marc, il a été galeriste (avec ses acolytes Pierre Colle et Jacques Bonjean, il a notamment aidé à révéler Salvador Dalí, Balthus ou Leonor Fini), dessinateur pour des revues, puis assistant chez Lucien Lelong, l'un des meilleurs couturiers de l'époque. En cette année 1946, au croisement des rues Saint-Honoré et Saint-Florentin, il heurte un obstacle sur le trottoir : une étoile... Et en cette même année 1946, il convainc l'homme le plus riche de France, le magnat du textile Marcel Boussac, de lui confier la responsabilité de la nouvelle maison de mode qu'il veut lancer.

* *Despite some difficult years, he believed in his good fortune... and he was right. In 1946, at the age of 41, Christian Dior had already held several jobs but was still searching for his calling. The son of an industrialist from Normandy who marketed Saint-Marc washing powder, he had been a gallery owner (alongside his colleagues Pierre Colle and Jacques Bonjean, he notably helped to launch the careers of Salvador Dalí, Balthus and Leonor Fini), an illustrator for magazines, and then an assistant to Lucien Lelong, one of the finest couturiers of the time. In 1946, at the junction of Rue Saint-Honoré and Rue Saint-Florentin, he stumbled upon an obstacle on the pavement: a star.... And in that same year, 1946, he convinced the richest man in France, the textile magnate Marcel Boussac, to entrust him with the responsibility of the new fashion house he wished to launch.*

30 avenue Montaigne



© Adrien Chéard



© Kristen Pelou



© Kristen Pelou

* *Il s'installe au 30, avenue Montaigne, dans un hôtel particulier bâti par le comte Palewski, un fils naturel de Napoléon I^{er}.* Le reste est inscrit dans la légende. Après deux mois de préparation harassante, la première collection est présentée le 12 février 1947. Il fait un froid polaire mais les salons conçus par le décorateur Victor Grandpierre sont en ébullition : car ce New Look, ainsi baptisé par Carmel Snow, grande prêtresse du Harper's Bazaar, acquiert instantanément une célébrité planétaire. Jusqu'à sa mort prématurée aux thermes de Montecatini en 1957, Christian Dior sera le couturier le plus célèbre du monde. Presque 80 ans après le New Look, la maison, fleuron du groupe LVMH, est restée à la même adresse. Elle y a même installé en 2022 une Galerie Dior qui raconte en détail cette saga toujours en cours...

* *He moved into 30 Avenue Montaigne, a mansion built by Count Palewski, an illegitimate son of Napoleon I. The rest is history. After two months of gruelling preparation, the first collection was unveiled on 12 February 1947. It was bitterly cold, but the salons designed by the interior designer Victor Grandpierre were buzzing with excitement: for this New Look, so christened by Carmel Snow, the high priestess of Harper's Bazaar, instantly achieved global fame. Until his untimely death at the thermal baths of Montecatini in 1957, Christian Dior was to remain the world's most famous couturier. Almost 80 years after the New Look, the house, the jewel in the LVMH group's crown, remains at the same address. In 2022, it even opened a Galerie Dior there, which recounts in detail this saga that is still unfolding...*



1896 Harry Winston

Un tiers des diamants les plus célèbres du monde sont passés entre ses mains : Harry Winston est une légende de la joaillerie... et une des maisons historiques de l'avenue.

BYE

It's estimated that a third of the world's most famous diamonds passed through his hands: Harry Winston is a legend in the world of jewelry... and one of the Avenue's historic names.

Fils d'un joaillier ukrainien installé à New York, Harry Winston, né en 1896 (et décédé en 1978), montre dès son jeune âge une incroyable aptitude à déceler la valeur des pierres. Ce sixième sens se révèle lorsqu'il rend visite, alors qu'il n'a que 12 ans, à un prêteur sur gages : parmi les pierres de pacotille qui lui sont présentées, il reconnaît une émeraude de 2 carats. Achetée 25 cents, il la revend 800 dollars, soit 3200 fois la mise... Abandonnant ses études à 15 ans, il débute dans la joaillerie de son père à Los Angeles avant de prendre son envol sur la côte Est. Actif sur la bourse du diamant de New York dès l'âge de 19 ans, il multiplie largement son capital de départ de 2000 dollars. Il connaît un succès mondial à New York, où il ouvre en 1920 sa première boutique au 535 de la 5^e Avenue sous le nom de Premier Diamond Company avant de développer son empire à travers le monde, en commençant par l'Europe.

Après Genève, il ouvre un premier showroom temporaire à Paris, en 1957, au 32, avenue de l'Opéra. Au début des années 60 son troisième salon voit le jour, au 29, avenue Montaigne, dans l'ancienne demeure de Gustave Schlumberger. Dotée d'un magnifique escalier en colimaçon, de colonnes de marbre anciennes et d'un grand



29 avenue Montaigne

* **Son of a Ukrainian jeweler who immigrated to New York**, Harry Winston, born in 1896 (and died in 1978), showed an incredible aptitude for detecting the value of stones at a young age. This sixth sense first revealed itself during a visit to a pawn shop when he was only 12 years old. Among a pile of worthless stones presented to him, he recognized a 2-carat emerald, which he bought for 25 cents. He resold it shortly after for 800 dollars, 3200 times his stake. Having left school at 15 years old, he began his career in his father's jewelry shop in Los Angeles, before setting off for the East Coast. Active in New York's diamond exchange from the age of 19, he continually bought and resold, greatly multiplying his original capital of 2000 dollars. He achieved worldwide success in New York, where he opened his first store in 1920 at 535 Fifth Avenue under the name Premier Diamond Company, before expanding his empire across the globe, starting with Europe.

After Geneva, he opened his first temporary showroom in Paris in 1957, at 32 Avenue de l'Opéra. In the early 1960s, his third salon opened at 29 Avenue Montaigne, in the former home of Gustave Schlumberger. Featuring a magnificent spiral staircase, antique marble columns, and a grand entrance hall, it was nicknamed the "Winston Mansion" and hosted memorable parties, including the famous Diamond Party, attended by Rose Kennedy and the Maharani of Baroda. He was the first to lend jewels for the Academy Awards ceremony, starting in 1944. They would be worn later by Gwyneth Paltrow, Halle Berry, and Scarlett Johansson, and appeared in several films, notably *The Graduate* with Dustin Hoffman and the series *Sex and the City*. The ultimate consecration was in *Gentlemen Prefer Blondes*, when Marilyn Monroe croons about diamonds, supposedly a girl's best friend, "Talk to me, Harry Winston, tell me all about it."

hall d'entrée, elle est surnommée « *Winston Mansion* », abritant des fêtes mémorables, dont la fameuse Diamond Party, à laquelle assistent Rose Kennedy ou la Maharani de Baroda. Il est le premier joaillier à prêter des bijoux pour la cérémonie des Oscars, dès 1944. Ils seront plus tard portés par Jennifer Jones, Gwyneth Paltrow, Halle Berry ou encore Scarlett Johansson et apparaissent dans plusieurs films, comme *Le Lauréat* avec Dustin Hoffman ou la série *Sex and the City*. Véritable consécration, dans *Les hommes préfèrent les blondes*, Marilyn Monroe chantonne, à propos des diamants, censés être les meilleurs amis de la femme, « *Talk to me, Harry Winston, tell me all about it* ».

1965 Courrèges



© Alamy Images - Trinity Mirror / Mirrorpix

Plus de 60 ans que la maison adepte du blanc et du futurisme est à la même adresse, un record dans un monde qui bouge...

ABC

For more than 60 years, this brand, known for its love of white and futurism, has been at the same address, a record in a fast-changing world.



© Alamy Images - HBC

40 rue François 1^{er}

Son parcours est impeccable et ses intuitions pionnières : André Courrèges (1923–2016) a été l'un des dynamiteurs de la mode des années 1960–70. Passé par la grande école de Balenciaga, il prend son indépendance au début des Sixties. En mars 1965, il est parmi les premiers créateurs à faire sensation avec la mini-jupe, séduisant notamment Hélène Lazareff, la grande patronne du magazine Elle, qui en rend compte quasiment en temps réel grâce aux exploits du directeur artistique Peter Knapp. Comme son confère Paco Rabanne, il est fasciné par les nouveaux matériaux et la conquête de l'espace, et dédie dès ses débuts des collections à ces thématiques, par exemple avec Moon Girl en 1964. Le blanc devient sa signature, couleur par excellence de la science-fiction. On se croirait chez lui dans 2001 Odyssée de l'espace... Soucieux de rationalisation, il mettra d'ailleurs sur pied une usine expérimentale à Pau pour la fabrication de son prêt-à-porter.

Catherine Deneuve s'habille en Courrèges, de même que Romy Schneider (dans le film La Piscine mais aussi dans le vie), et encore Françoise Hardy. Il connaît un grand succès aux Etats-Unis et semble mis en orbite sur une trajectoire interstellaire : Roland Barthes compare son influence à celle de Chanel... Depuis 1965, Courrèges, qui a vu passer de futurs grands noms comme Ungaro ou Castelbajac, est installé au 40, rue François-1^{er}, ce qui en fait une des plus vénérables maisons du quartier. Dans les années 1990, la diversification y fera même naître un Café blanc. Passé dans le giron du groupe Kering en 2017, Courrèges a gardé son attachement aux lieux : l'architecte belge Bernard Dubois a rafraîchi en 2020 la boutique, en gardant le goût pour le monochrome, qui est une spécificité majeure de la griffe mais en s'autorisant quelques échappées plus contemporaines comme ces jeux de miroir qui font penser aux ambiances des dancings...

* *With an impeccable career and pioneering instincts, André Courrèges (1923–2016) was one of the trailblazers of 1960s and 1970s fashion. Having trained in the great house of Balenciaga, he struck out on his own in the early 1960s. In March 1965, he was among the first designers to create a sensation with the miniskirt, particularly winning over Hélène Lazareff, the editor-in-chief of Elle magazine, who reported on it almost in real time thanks to the efforts of art director Peter Knapp. Like his colleague Paco Rabanne, Courrèges was fascinated by new materials and the conquest of space, and from the very beginning dedicated collections to these themes, including Moon Girl in 1964. White became his signature color, the quintessential hue of science fiction. It felt as though we had stepped into 2001: A Space Odyssey. Eager to streamline production, he would go on to establish an experimental factory in Pau for the production of his line of prêt-à-porter.*

Catherine Deneuve wore Courrèges, as did Romy Schneider (in the film La Piscine but also in real life), and Françoise Hardy. He was a great success in the United States and seemed to have been launched on an interstellar trajectory: Roland Barthes compared his influence to that of Chanel. Since 1965, Courrèges – which has seen future fashion icons like Ungaro and Castelbajac pass through its doors – has been located at 40 Rue François-1^{er}, making it one of the neighborhood's most venerable fashion houses. In the 1990s, the brand's expansion even led to the opening of a Café Blanc. After joining the Kering Group in 2017, Courrèges has remained loyal to the location: In 2020, Belgian architect Bernard Dubois refreshed the boutique, maintaining the brand's signature monochromatic aesthetic while incorporating a few more contemporary touches, such as the mirrored elements that evoke the atmosphere of a dance hall.



1968

Valentino

Bye

Symbole de l'élégance italienne mais formé à Paris, c'est sur l'avenue Montaigne que le couturier ouvre sa première boutique internationale.

A symbol of Italian elegance yet trained in Paris, the designer opened his first international boutique on Avenue Montaigne.

35 avenue Montaigne

D'abord installée au 42, la boutique est maintenant au 35, avenue Montaigne.



M **Mai 68** : alors que les investisseurs du monde entier, effrayés par les événements, ne pensent qu'à quitter Paris, Valentino prend le contrepied et ouvre au 42, de l'avenue Montaigne. Né en 1932 à Voghera, une petite ville de Lombardie, Valentino Garavani sait très tôt ce qu'il veut faire. Enfant, il réclame à sa mère des habits sur mesure et, à l'école, imagine des tenues pour ses camarades. À 17 ans, il s'installe à Paris pour étudier à l'École de la Chambre Syndicale de la Couture et lance sa première collection, « Ibis ». Rentré en Italie, il fonde en 1960, sa maison Valentino, née de sa rencontre avec le jeune étudiant en architecture Giancarlo Giammetti. Après être passé par des adresses emblématiques romaines telles que via Condotti, via Gregoriana, Palazzo Mignanelli, il ouvre des boutiques dans le monde entier. Après Paris, voici Milan (1969), New York (1970), Londres (1974), Tokyo (1976).

Parmi les moments clés de sa carrière : en avril 1975, il présente sa collection de prêt-à-porter automne-hiver à l'hôtel George V, lance en 1978 son premier parfum, dessine la tenue des athlètes italiens aux Jeux olympiques de Los Angeles en 1984, combat contre le sida avec Elisabeth Taylor, défile au Metropolitan Museum ou à la 20th Century Fox à Hollywood. Jusqu'à sa retraite en 2007, quand il confie l'héritage au duo Maria Grazia Chiuri et Pier Paolo Piccioli, il signe quelques créations emblématiques comme la robe de cocktail Sarabanda (1960), les robes du soir en voile de soie imprimé d'orchidées (1988) ou, en feu d'artifice, les tailleurs en tulle rose à motifs d'origami (2008). Il a habillé aussi bien Jacqueline Kennedy, pour sa robe de mariage avec Aristote Onassis, que Jane Fonda, Sophia Loren, Audrey Hepburn, Grace Kelly...

*** **May 1968**: While investors from around the world, frightened by the uprisings of the moment, thought of fleeing Paris, Valentino took the opposite path, opening a boutique at 42 Avenue Montaigne. Born in 1932 in Voghera, a small city in the Italian region of Lombardy, Valentino Garavani knew very early what he wanted to do in life. As a child, he pleaded with his mother for custom-made clothing, and at school, he imagined outfits for his young classmates. At age 17, he moved to Paris to study at the Ecole de la Chambre Syndicale de la Couture and launched his first collection, "Ibis." Upon returning to Italy, he founded his fashion house, Valentino, in 1960, born out of his encounter with the young architectural student, Giancarlo Giammetti. After establishing a presence at iconic Roman locations, including Via Condotti, Via Gregoriana, and Palazzo Mignanelli, he opened boutiques around the world. Following Paris came Milan (1969), New York (1970), London (1974), and Tokyo (1976).

Some key moments of his career : in April 1975, he presented his Fall-Winter ready-to-wear collection at the George V Hotel; in 1978, he launched his first fragrance; he designed the uniforms of the Italian athletes for the 1984 Los Angeles Olympics; he campaigned against AIDS alongside Elizabeth Taylor; and he held fashion shows at New York's Metropolitan Museum and 20th Century Fox in Hollywood. Until his retirement in 2007, when he entrusted his legacy to the duo Maria Grazia Chiuri and Pier Paolo Piccioli, he created several iconic pieces, such as the Sarabanda cocktail dress (1960), evening gowns in silk voile printed with orchids (1988), and, in a dazzling display, the pink tulle suits with origami motifs (2008). He dressed everyone from Jacqueline Kennedy (designing the gown for her wedding to Aristotle Onassis), to Jane Fonda, Sophia Loren, Audrey Hepburn, and Grace Kelly.

1983 Givenchy



© Alamy images / Smith Archive

Si elle a débuté avenue George V, la maison attendra soixante ans pour s'installer enfin avenue Montaigne.

Bye

First opened on Avenue George V, the fashion house would wait sixty years before finally opening on the Avenue Montaigne.



© Givenchy

Né en 1927 à Beauvais dans une famille aristocratique, Hubert de Givenchy se passionne très tôt pour les étoffes et dévore les magazines de mode. Passionné par Cristóbal Balenciaga, il arrive à Paris à l'âge de 17 ans, avec le rêve de travailler pour lui. Il ne se rapprochera de lui que plus tard et fait son apprentissage chez Jacques Fath, Robert Piguet et Lucien Lelong, puis devient le premier assistant d'Elsa Schiaparelli. En 1952, à 24 ans, il fonde sa maison de couture avenue George V. Mais ce n'est qu'en 2013 qu'elle ouvre au cœur du Triangle d'or, au 36, avenue Montaigne, dans un espace de 370m² dessiné par Joseph Dirand, dont l'ambiance industrielle, urbaine et brute résonnait bien avec les collections de Riccardo Tisci, alors directeur artistique de la maison, aux accents avant-gardistes.

L'histoire de Givenchy et de sa maison est inséparable de son amour pour l'art. Audrey Hepburn sera sa principale muse. Il lui dédie sa première fragrance, l'Interdit, après

leur rencontre en 1953 et va l'habiller pendant quarante ans à la ville comme à l'écran, dans les films Sabrina, Charade, Diamants sur canapé ou Drôle de frimousse pour lequel il remporte l'Oscar du meilleur costume en 1958 (partagé avec Edith Head). L'auteur de la célèbre blouse Bettina était un collectionneur passionné, notamment du XVIII^e siècle, dont il réunira une collection exceptionnelle de mobilier et d'œuvres d'art. Il créera aussi en 1971 une collection en hommage aux peintres Georges Braque et Joan Miró. Depuis 1988, la maison est rattachée au groupe LVMH et le couturier se retire en 1995, transmettant le témoin à de jeunes créateurs tels que John Galliano, Alexander McQueen ou Riccardo Tisci.



Born in 1927 in Beauvais to an aristocratic family, Hubert de Givenchy developed a passion for fabrics at a very young age, devouring fashion magazines. Passionate about Cristóbal

Balenciaga, Givenchy arrived in Paris at the age of 17 with the dream of working for his idol. He would not meet Balenciaga until later, after completing apprenticeships with Jacques Fath, Robert Piguet, and Lucien Lelong, before becoming Elsa Schiaparelli's assistant. In 1952, at 24 years old, he founded his fashion house on Avenue George V. It wasn't until 2013 that Givenchy opened in the heart of the Golden Triangle, at 36 Avenue Montaigne. The 370-square-meter space was designed by Joseph Dirand, with an industrial, urban, and raw aesthetic that resonated well with the avant-garde collections of Riccardo Tisci, then the house's creative director.

24 rue François 1^{er}

The history of this fashion house is inseparable from its founder's love of art. Audrey Hepburn would become his principal muse. He dedicated his first fragrance, l'Interdit, to her after they met in 1953 and would dress her for forty years, both on and off screen, in films including Sabrina, Charade, Breakfast at Tiffany's, and Funny Face, for which he won the Oscar for Best Costume Design in 1958 (shared with Edith Head). The designer of the famous Bettina blouse was a passionate collector, particularly of 18th-century pieces, amassing an exceptional collection of furniture and works of art. In 1971, he also created a collection paying homage to the painters Georges Braque and Joan Miró. Since 1988, the house has been part of the LVMH group. Givenchy retired in 1995, passing the torch on to young designers including John Galliano, Alexander McQueen, and Riccardo Tisci.



© Alamy images / Eden Breitz

La maison possède désormais 3 adresses : au 24 et 56 rue François-1^{er}, au 36 avenue Montaigne.

1983 Chanel

Historiquement ancrée du côté de la rue Cambon, la maison Chanel s'est également bien enracinée avenue Montaigne.

Bye

With deep historical roots on Rue Cambon, the house of Chanel is also firmly established on Avenue Montaigne.



Coco Chanel

© Alamy Images / Pictorial Press

D'origine modeste, Gabrielle Chanel, dite « Coco Chanel », naît à Saumur en 1883. En 1910, à 27 ans, la modiste pose la première pierre de sa légende en ouvrant une boutique de chapeaux au 31, rue Cambon, sous l'enseigne « Chanel Modes ». Le succès est au rendez-vous. Deux ans plus tard, en 1912, elle s'implante à Deauville, puis à Biarritz en 1915. Elle propose progressivement des vêtements : tenues sportives en jersey, marinières ou vestes en tweed. Provocatrice, transgressive, Gabrielle redessine l'élégance féminine en rompant avec les codes classiques. Ses créations, sobres et épu-

rées, raffinées et décontractées, libèrent le corps des femmes des robes et corsets trop serrés. En 1921, le parfumeur Ernest Beaux lui propose de créer son propre parfum qui sera d'abord vendu uniquement dans les boutiques Chanel. Le mytique Chanel n°5, qui reste l'un des plus vendus au monde, le préféré de Marilyn Monroe...

Au fil des années, Gabrielle Chanel continue d'innover et investit tous les domaines du luxe, séduisant les femmes les plus en vue de l'époque : Elizabeth Taylor, Jane Fonda, Jackie Kennedy, Romy Schneider, Jeanne

Moreau. L'une des figures emblématiques de la maison est Karl Lagerfeld, directeur artistique de 1983 jusqu'à sa mort en 2019. Pour produire ses créations, Chanel dispose d'une galaxie de maisons spécialisées (le brodeur Lesage, le modiste Michel, le plumassier Lemarié, le parurier Desrues, le bottier Massaro, l'orfèvre Goossens, le parurier floral Guillet), dont certaines ont été intégrées au 19M à Aubervilliers. Et à Paris, que devient la maison mère ? Alors qu'elle occupait le 42 avenue Montaigne depuis décembre 1983, elle en mars 2012 une seconde adresse, au numéro 51, un espace de 600 mètres carrés imaginé par l'archi-



© CHANEL

42 et 51 avenue Montaigne

tecte américain Peter Marino. En 2014, le 42 est entièrement rénové puis l'immeuble lui-même est racheté en 2024.

would initially be sold exclusively in Chanel boutiques. The legendary Chanel No. 5 was born. It remains one of the world's top-selling perfumes and was Marilyn Monroe's favorite.

Of modest origins, Gabrielle Chanel, known as "Coco Chanel," was born in Saumur in 1883. In 1910, at the age of 27, the milliner laid the first stone of her legend, opening a hat shop at 31 Rue Cambon under the sign "Chanel Modes." Success was immediate. Two years later, in 1912, she established a presence in Deauville, then in Biarritz in 1915. She gradually began designing clothing: sporty jersey outfits, sailor tops, and tweed jackets. Provocative and transgressive, Gabrielle redefined feminine elegance by breaking with traditional codes. Her creations—simple and understated, refined yet casual—freed women's bodies from overly constricting dresses and corsets. In 1921, perfumer Ernest Beaux proposed that she create her own fragrance, which

Over the years, Gabrielle Chanel continued to innovate, and she expanded into every aspect of the luxury industry, wooing the most prominent women of the era: Elizabeth Taylor, Jane Fonda, Jackie Kennedy, Romy Schneider, and Jeanne Moreau. One of the label's most iconic figures was Karl Lagerfeld, who served as creative director from 1983 until his death in 2019. To produce its creations, Chanel relies on a constellation of specialized artisans (embroiderer Lesage, milliner Michel, feather artisan Lemarié, jeweler Desrues, bootmaker Massaro, goldsmith Goossens, and floral accessorist Guillet), some of whom have been integrated into Chanel's 19M complex in Aubervilliers. And in Paris, what has become of the parent house? While it had occupied 42 Ave-



© Comité Montaigne

nue Montaigne since December 1983, in March 2012, it opened a second location at number 51, a 600-square-meter space designed by American architect Peter Marino. In 2014, the space at number 42 was completely renovated, and the building itself was purchased in 2024.

1984 Caron



Ernest Daltroff

© Harry / Heritage Image Partnership Ltd



Félicie Wanpouille

© Droits réservés

Après son ouverture au 10, rue de la Paix, en 1904, et un passage par la place Vendôme, son arrivée, en 1984, au 34, avenue Montaigne, apparaît comme une suite logique.

Bye

After opening at 10 Rue de la Paix in 1904 and then moving to the Place Vendôme, Caron's arrival at 34 Avenue Montaigne in 1984 seemed like a natural progression.

Né en 1867 dans une famille bourgeoise russe, Ernest Daltroff est un amoureux des fleurs, sans expérience dans ce domaine. À 37 ans, il décide de faire de sa passion son métier : il rachète avec son frère une ancienne parfumerie et fonde sa maison au 10, rue de la Paix. Il fait la rencontre de la modiste Félicie Wanpouille, qui deviendra son associée, sa conseillère artistique, sa muse, et qui reprendra l'affaire lorsqu'en 1939, en raisons de ses origines juives, il doit s'exiler en Amérique où il décèdera en 1941. Le duo est à l'origine de nombreuses créations dont Narcisse Noir, créé en 1911, « parfum scandale », inspiré de l'esprit affranchi des femmes de l'époque, qui aurait donné son nom au film Black Narcissus de Michael Powell et Emeric Pressburger en 1947. Trois ans plus tard, la grande Gloria Swanson exigera que le parfum embaume aussi les plateaux de tournage du film de Billy Wilder, Sunset Boulevard, dont elle est la vedette.

L'arrivée de la maison au 34, avenue Montaigne se fait en 1984, bien après le décès d'Ernest et Félicie. À cette occasion, un parfum est créé sur-mesure : Montaigne rend hommage à ce haut lieu de l'élégance et de la haute couture. La boutique de l'avenue Montaigne

23 rue François 1^{er}

est aussi la première à accueillir leurs fontaines à parfum, la première à offrir aux clients la possibilité de venir ressourcer leur flacon... La maison est rachetée en 1998 par Patrick Alès, qui lui redonne ses titres de noblesse de haute parfumerie française. Et si aujourd'hui la boutique avenue Montaigne a définitivement fermé, la maison Caron continue d'exister à deux pas de ce carrefour, notamment rue Saint-Honoré et, surtout, rue François-1^{er}.



Born in 1867 into a Russian bourgeois family, Ernest Daltroff adored flowers, though he had no experience in the field. At age 37, he decided to turn his passion into a career, and with his brother, bought a defunct perfume shop, founding their firm at 10 Rue de la Paix. He made the acquaintance of the milliner Félicie Wanpouille, who became his business partner, artistic advisor, and muse. She would take over the business in 1939 when, due to his Jewish heritage, Ernest was forced into exile in America, where he died in 1941. The duo was behind nu-



© Caron

merous creations, including Narcisse Noir, launched in 1911, a "scandalous perfume" inspired by the liberated spirit of the women of the time. It is said to have inspired the name of the 1947 film, Black Narcissus, by Michael Powell and Emeric Pressburger. Three years later, the great Gloria Swanson insisted that the scent be diffused on the sets of Billy Wilder's film Sunset Boulevard, in which she starred.

Caron moved to 34 Avenue Montaigne in 1984, well after the deaths of Ernest and Félicie. To mark the occasion, the perfume Montaigne was created as a homage to this mecca of elegance and haute couture. The boutique on Avenue Montaigne was also the first to feature their fragrance fountains, offering customers the possibility to refill their bottles. The house was acquired in 1998 by Patrick Alès, who restored its reputation as a leading name in French haute parfumerie. And while their boutique on Avenue Montaigne has now closed definitively, the House of Caron continues to thrive just a stone's throw from that intersection of Rue Saint-Honoré and Rue François-1^{er}.

1990

Gucci

Bye

La maison toscane, emblématique de l'élégance transalpine, a été l'une des premières à entrer dans une collection muséale.

The Tuscan house, a symbol of transalpine elegance, was one of the first to be included in a museum collection.

Guccio et Rodolfo Gucci devant la boutique Gucci, Florence 1940



© Courtesy of Gucci

Né en 1881 à Florence, Guccio Gucci travaille dans sa jeunesse à Londres en tant que bagagiste dans un hôtel. De retour au pays, il ouvre en 1921 sa première boutique de maroquinerie et de bagagerie, mariant style anglais et savoir-faire toscan. Très vite, la maison acquiert une renommée internationale avec une ligne renommée (tissu Diamante, sac Bamboo, mocassin Horsebit, monogramme GG...). On compte alors parmi les inconditionnels Samuel Beckett, Liz Taylor, Jackie Kennedy (qui donnera son nom au sac Jackie) ou Grace Kelly (pour qui Gucci créera l'écharpe en soie imprimée Flora, aux 37 couleurs). Les stars de Hollywood se rendent à la boutique de Beverly Hills pour découvrir des créations uniques, utilisant des matériaux rares et somptueux – pierres précieuses, crocodile ou renard argenté...

En 1985, le Metropolitan Museum de New York fait entrer dans ses collections permanentes le célèbre mocassin orné de son mors, qui rappelle les rapports étroits de Gucci avec le glamour du monde équestre : c'est la consécration ! Peu après, le flagship Gucci à Paris s'installe à un emplacement idéal, Rond-point des Champs-Élysées, à l'entrée de l'avenue Montaigne. Dynamisé par le duo Domenico de Sole-Tom Ford, Gucci entre dans le groupe Kering, où elle devient une marque leader. Ce succès éclatant est confirmé par une donnée : en 2007, selon une enquête d'opinion Nielsen, Gucci est considérée comme la marque



© Shutterstock / HBC

*60 avenue
Montaigne*

the Jackie bag), and Grace Kelly (for whom Gucci created the 37-color Flora-print silk scarf). Hollywood stars flocked to the Beverly Hills boutique to discover unique creations crafted from rare and sumptuous materials including precious stones, crocodile leather, and silver fox fur.

de luxe la plus désirable au monde ! La direction de la création sera tour à tour assurée par Tom Ford (1994-2004), Frida Giannini (2006-2015), Alessandro Michele (2015-2022), Sabato de Sarno (2023-2025), puis, depuis juillet 2025, par le designer géorgien Demna, venu de Balenciaga, une autre maison de l'univers Kering.



Born in 1881 in Florence, Guccio Gucci worked as a bellhop in a London hotel during his youth. Upon returning to Italy, he opened his first leather goods and luggage shop in 1921, blending English style with Tuscan craftsmanship. Very quickly, the house gained international renown with its iconic creations (Diamante canvas, Bamboo bag, Horsebit moccasin, GG monogram...). Among its devoted fans were Samuel Beckett, Liz Taylor, Jackie Kennedy (who would lend her name to

In 1985, the Metropolitan Museum of Art in New York added the famous Horsebit moccasin to its permanent collection, a nod to Gucci's close ties to the glamour of the equestrian world: it was the ultimate accolade! Shortly thereafter, the Gucci flagship store in Paris opened in a prime location, the Rond-Point des Champs-Élysées, at the beginning of Avenue Montaigne. Bolstered by the duo Domenico de Sole and Tom Ford, Gucci joined the Kering Group, where it became a leading brand. This resounding success was confirmed by a key statistic: in 2007, according to a Nielsen opinion poll, Gucci was considered the most desirable luxury brand in the world! Creative direction has been successively steered by Tom Ford (1994-2004), Frida Giannini (2006-2015), Alessandro Michele (2015-2022), and Sabato de Sarno (2023-2025). In July 2025, Georgian designer Demna, formerly with Balenciaga (another brand within the Kering universe), was named Artistic Director of Gucci.

1996 Celine



© Droits réservés - IA

Céline Vipiana, 1915 - 1997

C'est une belle histoire d'amour que celle de la marque avec l'avenue Montaigne : 3 adresses en 30 ans...

Bye

It's a beautiful love story between the Avenue Montaigne and Celine, which has had three locations there in 30 years.

C'est en 1943, âgé de 25 ans, que Céline Vipiana fonde avec son mari un magasin de chaussures sur mesure pour enfants à Paris. Le succès venant, l'objectif initial est abandonné : la maison Céline (plus tard simplifiée en Celine) s'élargit au prêt-à-porter femme, en gardant un point fort dans la maroquinerie, dont les gants et les ceintures. Le développement international est rapide dans les années 1970 et 1980 avec des boutiques à Monte-Carlo, Genève, Hong Kong ou Rome. Bernard Arnault entre au capital en 1987 et la maison Celine est intégrée à part entière dans le

groupe LVMH en 1996. Plusieurs stylistes de renom se succèdent à la direction artistique après le retrait de Céline Vipiana en 1988 : Peggy Huynh Kinh, Michael Kors, Phoebe Philo, Hedi Slimane et aujourd'hui Michael Rider, nommé à la fin 2024.

En 1996, une première boutique ouvre sur l'avenue Montaigne, au numéro 36. Près de deux décennies plus tard, en 2014, l'adresse change avec un renouvellement complet de la présentation : Celine est désormais installée au 53, sur 500 mètres carrés, dans un décor mariant le modernisme (le mobilier

du créateur danois Fos) et la tradition chère à la maison, avec des matériaux nobles comme le chêne et le marbre. Il faudra attendre seulement une décennie pour que Celine double la mise, en 2025, avec un autre espace, au numéro 44. Sur deux étages, il dispense deux atmosphères différentes – celle d'un immeuble haussmannien du XIX^e siècle et d'un bâtiment des années 1950. La marque y présente ses points forts : son prêt-à-porter et sa maroquinerie, incluant notamment le nouveau sac Camille, dans un décor associant mobilier vintage, sculptures et tableaux contemporains.



© Schutterstock - Anders Photo

44 et 53 avenue Montaigne

In 1943, at the age of 25, Céline Vipiana founded, with her husband, a shop featuring custom-made children's shoes. Success followed, and the initial focus shifted: the House of Céline (later simplified to Celine) expanded into women's prêt-à-porter, while retaining its focus on leather goods, including gloves and belts. International expansion was rapid in the 1970s and 1980s, with boutiques opening in notable locations such as Monte Carlo, Geneva, Hong Kong, and Rome. Bernard Arnault acquired a stake in the company's capital in 1987, and the

Celine brand was fully integrated into the LVMH group in 1996. Several renowned designers succeeded one another in the role of creative director following Cécile Vipiana's departure in 1988 : Peggy Huynh Kinh, Michael Kors, Phoebe Philo, Hedi Slimane, and now Michael Rider, appointed at the end of 2024.

In 1996, the first boutique opened at 36 Avenue Montaigne. Nearly two decades later, in 2014, the location and the presentation changed completely when Celine moved to number 53, occupying 500 square meters in a

setting that blends modernism (furniture by Danish designer Fos) with the tradition cherished by the house, featuring fine materials including oak and marble. It would take only a decade for Celine to double its presence in 2025, opening another space at number 44. Spanning two floors, it offers two distinct atmospheres—that of a 19th-century Haussmann-style building and a 1950s structure. The brand showcases its strengths here with prêt-à-porter and leather goods, including notably the new Camille bag, in a setting that combines vintage furniture, sculptures, and contemporary paintings.

2003 Louis Vuitton

A l'échelle de son histoire presque bicentenaire et des 130 ans de sa fameuse toile Monogram, l'implantation de la maison avenue Montaigne semble toute fraîche...

Bye

Compared to its nearly two-century-long history and the 130-year legacy of its famous Monogram motif, the brand's flagship store on Avenue Montaigne seems like it was just opened yesterday.



Louis Vuitton
1821 - 1892

Une des marques les plus célèbres du luxe mondial a ses origines dans un petit village du Jura, Lavans-sur-Valouse. C'est là que naît en 1821 Louis Vuitton, qui refuse se reprendre le métier de son père, meunier, pour aller tenter sa chance à Paris à 16 ans. Employé chez Maréchal, layetier-coffretier-emballer, il y boucle son apprentissage et réalise rapidement des commandes pour des clients prestigieux, comme l'impératrice Eugénie, l'une de ses premières clientes. Pressentant que la production de bagages va connaître un développement exponentiel, Louis Vuitton saute le pas et fonde en 1854 sa propre maison,

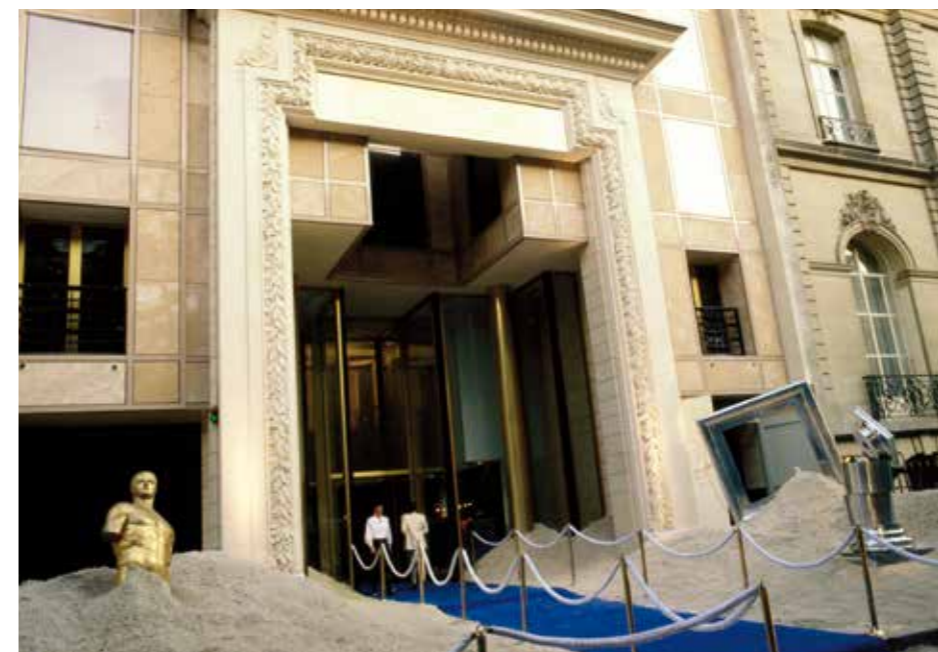
© Alamy - Mardum Collection



Façade du Magasin Louis Vuitton ouvert en 1989 au 54, avenue Montaigne.

au 4, rue Neuve-des-Capucines, près de la place Vendôme, avant d'ouvrir dans la foulée les fameux ateliers d'Asnières en 1859, où la dynastie familiale s'enracinera avec son fils George, qui lui succède à sa mort en 1892, puis avec les descendants suivants.

Au début du Second Empire, la France est prospère, les premiers trains commencent à circuler, le voyage devient une mode. Apparaissent les premières malles, faisant de Louis Vuitton un symbole de l'art de voyager. Parmi les plus emblématiques figure la Wardrobe, conçue en 1875, tandis que la toile Monogram,



Inauguration du Magasin Louis Vuitton ouvert en 1989 au 54, avenue Montaigne, dans le triangle d'or de la mode.

créée en 1896, devient un des motifs les plus copiés au monde – et fête en 2026 ses 130 ans sans avoir pris une ride. Le développement à l'international débute en 1885 avec l'ouverture d'un magasin à Londres, tandis que New York et Philadelphie suivent en 1898. Depuis 1987, Louis Vuitton fait partie du groupe LVMH et s'est ouverte dix ans plus tard, avec l'arrivée du créateur Marc Jacobs, au prêt-à-porter féminin et masculin tandis qu'elle cultive des liens avec les artistes contemporains comme Takashi Murakami, Robert Wilson ou Ugo Rondinone. Ce n'est qu'en 2003 que Louis Vuitton répare enfin une longue absence en s'installant avenue Montaigne, au n°22, au pied de l'immeuble LVMH...

One of the world's most famous luxury brands traces its origins to a small village in the Jura region, La-

vans-sur-Valouse. It was there that Louis Vuitton was born in 1821. He refused to follow in his father's footsteps as a miller, choosing instead to try his luck in Paris at the age of 16. Employed at Maréchal, a maker of trunks, cases, and packaging, he completed his apprenticeship there and quickly began fulfilling orders for prestigious clients, such as the Empress Eugénie, one of his first clients. Sensing that luggage production was poised for exponential growth, Louis Vuitton took the plunge and founded his own company in 1854 at 4 Rue Neuve-des-Capucines, near Place Vendôme, before opening the famous Asnières workshops in 1859. The family dynasty would take root there with his son George, who succeeded him upon his death in 1892, and was followed by successive generations.

At the start of the Second Empire, France was thriving; The first trains began to run, and travel

was becoming fashionable. The first trunks appeared, establishing Louis Vuitton as a symbol of the art of travel. Among the most iconic creations was the Wardrobe, designed in 1875, while the Monogram canvas, created in 1896, became one of the world's most copied motifs, celebrating in 2026 its 130th anniversary without any signs of aging. International expansion began in 1885 with the opening of a store in London, followed by New York and Philadelphia in 1898. Since 1987, Louis Vuitton has been part of the LVMH group and, 10 years later, with the arrival of designer Marc Jacobs, expanded into women's and men's prêt-à-porter lines, while fostering ties with contemporary artists such as Takashi Murakami, Robert Wilson, and Ugo Rondinone.



Façade du magasin Louis Vuitton, 57 avenue Montaigne, pendant les travaux de 1985 avec la fausse valise en toile Monogram devant la vitrine.

It wasn't until 2003 that Louis Vuitton finally made up for a long absence on the Avenue Montaigne, setting up shop at number 22, at the foot of the LVMH building.

2007 Giorgio Armani



© Shutterstock / Delia Andrea

Le couturier italien, décédé en 2025, a fait un crochet par la rive gauche avant d'arriver avenue Montaigne...

Bye

The Italian fashion designer, who passed away in 2025, made a detour to the Left Bank before settling on Avenue Montaigne.

Giorgio Armani partage un honneur insigne avec Christian Dior : il est le deuxième couturier à avoir fait - en 1982 - la couverture du magazine Time... Il faut dire qu'il a su combiner un talent rare de styliste (en 1979, il reçoit le Neiman Marcus Fashion Award, une sorte de « prix Nobel » de la mode) et un véritable flair d'entrepreneur (il a été pionnier dans la production industrielle d'un prêt-à-porter de haute qualité).

qui n'est pas encore la capitale de la mode qu'elle deviendra dans les années 1980 grâce à de jeunes créateurs comme lui. D'abord étalagiste aux grands magasins La Rinascente, puis styliste chez Nino Cerruti, il lance Giorgio Armani SpA en 1975 et occupe très vite le devant de la scène. Sa veste « déstructurée » marque les années 1980 et la consécration d'une maison qui s'impose comme une marque globale de lifestyle.

Giorgio Armani s'internationalise et arrive en France en 1998, dans le Paris chic de Saint-Germain-des-Prés. C'est en janvier

2007 qu'est inaugurée une nouvelle boutique au 18 de l'avenue Montaigne, sur plus de 400 mètres carrés répartis sur trois étages. Plus récemment, en 2021, après une rénovation complète, le 18, avenue Montaigne devient exclusivement la boutique de mode femme, et une nouvelle adresse ouvre sur l'avenue, au numéro 2, pour y accueillir la boutique homme. À côté d'une ambitieuse politique de mécénat (MoMA de New York, Biennale de Venise, restauration des vitraux de Saint-Germain-des-Prés), Giorgio Armani conçoit aussi des costumes d'opéra, celui d'une tournée mondiale de David Bowie ou le maillot de l'équipe d'Italie pour le Mondial



2 et 18 avenue Montaigne

1994. Il a aussi dessiné des costumes pour le cinéma, notamment pour American Gigolo de Paul Schrader, The Dark Knight Rises de Christopher Nolan ou Ocean's Thirteen de Steven Soderbergh.



Giorgio Armani shares a rare distinction with Christian Dior: He was the second fashion designer to have appeared—in 1982—on the cover of Time magazine. It goes without saying that he successfully combined a rare talent as a designer (in 1979, he received the Neiman Marcus Fashion Award, akin to a Nobel Prize for fashion) with a true entrepreneurial flair, which included pioneering the industrial production of high-end prêt-à-porter.

Born in Piacenza in 1934, he quickly abandoned his medical studies to pursue his true calling. In 1957, he moved to Milan, which was not yet the fashion capital it would become in the 1980s thanks to young designers like himself. After starting as a window dresser at the La Rinascente department store, then becoming a designer for Nino Cerruti, he launched Giorgio Armani SpA in 1975 and quickly took center stage. His “deconstructed” jacket defined the 1980s and marked the rise of a fashion house that established itself as a global lifestyle brand.

Giorgio Armani expanded internationally and arrived in France in 1998, setting up shop in Paris's chic Saint-Germain-des-Prés neighborhood. In January 2007, a

new boutique opened at 18 Avenue Montaigne, spanning more than 400 square meters spread over three floors. More recently, in 2021, following a complete renovation, 18 Avenue Montaigne became exclusively a women's fashion boutique, and a new location opened at number 2 on the Avenue to house the men's boutique. In addition to an ambitious philanthropy policy (benefiting New York's MoMA, the Venice Biennale, and the restoration of the stained-glass windows in Saint-Germain-des-Prés), Giorgio Armani also designed stage costumes, including those for David Bowie's world tour, and the Italian national team's jersey for the 1994 World Cup. He also created costumes for films, notably for Paul Schrader's American Gigolo, Christopher Nolan's The Dark Knight Rises, and Steven Soderbergh's Ocean's Thirteen.



Yves Saint Laurent à la Fashion Week Haute Couture, Automne-Hiver 1979

© Alamy / GRANGER Historical Picture Archive

2013 Yves Saint Laurent

Bye

En 1961, le jeune Yves Saint Laurent présentait sa première collection. Un demi-siècle plus tard, ses initiales sont le symbole d'un luxe à la française.

In 1961, the young Yves Saint Laurent presented his first collection. Half a century later, his initials had already become a symbol of French luxury.

Né en 1936, Yves Saint Laurent est issu d'une famille de la haute bourgeoisie oranaise. Dès son plus jeune âge, il découvre le théâtre et l'opéra et commence à se prendre de passion pour le dessin. En 1950, il assiste à une représentation de L'École des femmes de Molière, mise en scène par Louis Jouvet. C'est une révélation pour le jeune homme, ébloui par le décor et les costumes du peintre et décorateur

Christian Bérard, qui deviendra l'une de ses principales sources d'inspiration. Après un passage chez Christian Dior, où il est embauché en 1955, puis devient directeur artistique après la mort subite de son fondateur en 1957, Yves Saint Laurent saute le pas en 1961, créant sa propre maison avec son compagnon Pierre Bergé. C'est ensuite une belle histoire : la robe Mondrian, le smoking pour femmes, la saharienne, les cabans...

En 1966, Saint Laurent Rive Gauche, sa première boutique de prêt-à-porter, ouvre rue de Tournon. L'international suit avec New York en 1968 et Londres en 1969. Il faudra attendre 2013, 47 ans après l'ouverture de la première boutique parisienne et 5 ans après son décès, pour que la maison de mode, désormais dans le groupe Kering, jette son dévolu sur un flagship de 900 m² sur deux étages au

37 avenue Montaigne

53, avenue Montaigne. Dans un décor Art déco revisité sont présentées les dernières collections dessinées par Hedi Slimane. Tout récemment, fin 2025, sous la direction d'Anthony Vaccarello, la boutique change d'adresse et déménage au 37, avenue Montaigne. Ce nouvel espace, encore plus grand, pensé comme un appartement de collectionneur, se déploie sur trois étages. On y trouve une sélection d'œuvres d'art, comme celles de Jean-Michel Frank, Charlotte Perriand et Josef Hoffmann, faisant écho à la passion d'Yves Saint Laurent pour l'art.

Born in 1936, Yves Saint Laurent came from an affluent middle-class family in Oran. From a very young age, he discovered theater and opera and developed a passion for drawing. In 1950, he attended a performance of Molière's L'École des femmes, directed by Louis Jouvet. It was a revelation for the young man, who was dazzled by the sets and costumes designed by painter and set designer Christian Bérard, who would become one of his primary sources of inspiration. After a stint at Christian Dior, where he was hired in 1955 and later became artistic director following the founder's sudden death in



© Courtesy of Saint Laurent.

1957, Yves Saint Laurent took the plunge in 1961, launching his own fashion house with his partner Pierre Bergé. What followed was a remarkable story: the Mondrian dress, the women's tuxedo, the safari jacket, the pea coats.

In 1966, Saint Laurent Rive Gauche, the designer's first prêt-à-porter boutique, opened on Rue de Tournon. International expansion followed with New York in 1968 and London in 1969. It wasn't until 2013, 47 years after the opening of the first Parisian boutique and five years after Saint Laurent's death,

that the fashion house, now part of the Kering Group, set its sights on a 900-square-meter, two-story flagship store at 53 Avenue Montaigne. The latest collections, designed by Hedi Slimane, were presented in a reimagined Art Deco setting. Most recently, in late 2025, under the direction of Anthony Vaccarello, the boutique relocated to 37 Avenue Montaigne. This new, even larger space, conceived as a collector's apartment, spans three floors. It features a selection of artworks, such as those by Jean-Michel Frank, Charlotte Perriand, and Josef Hoffmann, reflecting Yves Saint Laurent's passion for art.



LES RESTAURANTS D'ÉTÉ DE L'HÔTEL PLAZA ATHÉNÉE

Tout au long de la saison estivale, La Cour Jardin et La Terrasse Montaigne offrent une parenthèse élégante à ciel ouvert, où l'atmosphère parisienne se vit avec style et légèreté.

La Cour Jardin and La Terrasse Montaigne offer an elegant *al fresco* dining, where the Parisian atmosphere is experienced with style and lightness.



DORCHESTER COLLECTION

25, avenue Montaigne - 75008, Paris

Avenue Montaigne, mon *Amour*

Certains sont nés au coin de la rue, d'autres l'ont découverte en montant de province ou en arrivant de l'étranger. En 20 ans, ils ont été nombreux à nous faire part de leur passion pour l'avenue Montaigne. Nous avons compté parmi eux des écrivains (Christine Orban, Gonzague Saint-Bris), des comédiens (Mireille Darc, Francis Huster), des photographes (Patrick Demarchelier), des cinéastes (Danièle Thompson), des commissaires-priseurs (Pierre Cornette de Saint-Cyr) ou des mannequins mythiques (Inès de La Fressange). S'ils l'ont fréquentée pour des motifs variés - familiaux, affectifs, professionnels - leur lien avec l'avenue Montaigne s'est révélée durable. Sur la dernière décennie, voici les confidences de quelques-uns de ces grands témoins...

bye

Some were born just around the corner; others discovered it when they moved here from the provinces or arrived from abroad. Over the past 20 years, many personalities have shared with us their passion for Avenue Montaigne. Among them are writers (Christine Orban, Gonzague Saint-Bris), actors (Mireille Darc, Francis Huster), photographers (Patrick Demarchelier), filmmakers (Danièle Thompson), auctioneers (Pierre Cornette de Saint-Cyr), and legendary models (Inès de La Fressange). While they frequented it for various reasons—family, personal, or professional—their attachment to Avenue Montaigne has been enduring. Over the past decade, here are the reflections of some of these prominent figures.

Jean-Paul Claverie, LVMH

Le conseiller de Bernard Arnault travaille depuis un tiers de siècle sur l'avenue, qu'il connaît dans ses moindres recoins...

APC

Advisor to Bernard Arnault, Jean-Paul Claverie has worked for over 30 years on Avenue, which he knows like the back of his hand.

Propos recueillis en 2025
Interview conducted in 2025

Votre premier souvenir avenue Montaigne ?

Quand j'étais enfant et que j'habitais à Rennes, ma grand-mère m'amenait à Paris pendant les vacances de Pâques. Nous allions voir des expositions, visiter des monuments, assister à des concerts... Je me souviens avoir été émerveillé par le théâtre des Champs-Élysées, grandiose mais moderne.

Depuis l'ouverture de la Fondation Louis Vuitton, restez-vous actifs dans le quartier ?

Nous avons en effet ouvert en 2014 dans le bois de Boulogne la Fondation Louis Vuitton, une façon de pérenniser et de personnaliser notre engagement. Mais nous avons aussi inauguré en 2022 rue François-1^{er}, au coin de l'avenue Montaigne, la Galerie Dior, maintenant fréquentée par un très large public. Elle permet de faire connaître toute l'histoire de Christian Dior et complète la visite de sa maison natale à Granville, musée de France, qui reçoit entre 70 000 et 80 000 visiteurs par an.



© Jean-Paul Claverie

Sur l'avenue, quelles manifestations vous touchent ?

La fête des catherinettes, le 25 novembre, consacrée aux jeunes employées célibataires, est évidemment une manifestation mythique. Cette tradition, qui voit les jeunes femmes créer des chapeaux spectaculaires et les présenter au théâtre des Champs-Élysées, est dans l'ADN de toute maison de couture ! Il y a aussi les Vendanges Montaigne, un événement très chaleureux, qui permet à tout le monde de se retrouver en septembre une année sur deux.

Que symbolise l'avenue Montaigne ?

Une élégance très française malgré ces petits jardins qui ont un côté anglo-saxon ! Christian Dior l'avait choisie car c'était un sanctuaire de la haute couture avec Madeleine Vionnet ou les sœurs Callot en face. Elle représente cet esprit français qu'il aimait et qu'il a fini par incarner et projeter dans toute la seconde moitié du XX^e siècle. L'avenue Montaigne est liée à l'histoire de Paris et à l'art mais aussi à l'invention, à la créativité, à la modernité. Elle possède un socle patrimonial sur lequel se greffent un mouvement permanent, une pointe d'impertinence, de la vitalité – et elle ne s'est jamais figée dans un côté muséal !



What is your first memory of Avenue Montaigne?

When I was a child living in Rennes, my grandmother brought me to Paris during the Easter vacation. We visited exhibitions, monuments, and attended concerts. I remember being in awe of the Théâtre des Champs-Élysées, at once grandiose and modern.

Since the opening of the Louis Vuitton Foundation, have you remained active in the neighborhood?

We did indeed inaugurate the Louis Vuitton Foundation in the Bois de Boulogne in 2014, as a way to perpetuate and personalize our commitment. But in 2022, we also opened the Galerie Dior on Rue François-1^{er}, at the corner of Avenue Montaigne, which is now visited by a very wide public. It tells the full story of Christian Dior and is a complement to a visit to his birthplace in Granville, now a Musée de France, welcoming between 70,000 and 80,000 visitors yearly.

What events on the Avenue particularly touch you?

The Fête des Catherinettes, held annually on November 25th, devoted to young single employees, is, of course, a legendary event. This tradition, for which young ladies create spectacular hats and present them at the Théâtre des Champs-Élysées, is inscribed in the DNA of all French couture houses! There is also the Vendanges Montaigne, a warm and festive event that brings us all together every other year in September.

What does the Avenue Montaigne symbolize for you?

A very French elegance, despite its little gardens with an Anglo-Saxon feel! Christian Dior chose this location because it was a sanctuary of haute couture with Madeleine Vionnet and the Callot sisters just across the street. It represented the French spirit that he loved and that he would come to exemplify and project throughout the second half of the 20th century. The Avenue Montaigne is linked to the history of Paris and art, but also to innovation, creativity, and a certain modernity. It has a strong heritage upon which it has built a dynamic movement, tinged with a tad of impertinence and a lot of vitality; it has never become mired in museum-like stagnation.

Carine Roitfeld

Fait rare, cette icône de la mode, qui a longtemps officié à Vogue avant de lancer sa collection de fragrances, est née au coin de l'avenue Montaigne !

Propos recueillis en 2024
Interview conducted in 2024

Parisienne jusqu'au bout des ongles ?

Plus qu'une Parisienne, une vraie Parisienne ! J'ai toujours habité Paris et j'ai un lien particulier avec l'avenue Montaigne. Enfant, déjà, je la trouvais plus belle que d'autres avenues et je me demandais pourquoi elle ne figurait pas sur les Monopoly ! Mon père Wladimir, qui était producteur et réalisateur de cinéma (comme mon grand-père Jacques, qui a produit Knock avec Jean Juvet ou Le Comte de Monte-Cristo avec Jean Marais), avait ses bureaux rue de Bassano, j'adorais ces immeubles, j'aimais l'idée des doormen... ! M'emmenait au Deauville, à la Belle Ferronnière, au Balzac.

Et sur l'avenue Montaigne depuis le début ?

Oui, mes liens remontent plus loin puisque je suis née à la clinique Marignan, à l'angle des rues de Marignan et François-1^{er}, où se trouve aujourd'hui la boutique Alaïa, donc à quelques mètres de l'avenue Montaigne. Et en venant au monde, j'ai reçu un cadeau Baby Dior, qui provenait de l'avenue ! C'est bien connu, les Parisiens se partagent en Rive droite et Rive gauche. Je ne peux pas cacher que je suis clairement Rive droite. Après avoir habité à Auteuil et effectué ma scolarité au lycée La Fontaine, je suis passée brièvement de l'autre côté de la Seine, mais suis vite revenue. Aujourd'hui encore, vous ne trouverez pas plus « avenue Montaigne » que moi : j'habite au numéro 8, au-dessus de Prada, et mon bureau, dans une esthétique très années 70, est au numéro 16, au-dessus d'Armani ! Quand il neige, je peux aller de l'un à l'autre en passant par la cave...

A rare coincidence, this fashion icon, who spent many years at Vogue before launching her own fragrance line, was born right on the corner of Avenue Montaigne!

Avez-vous des adresses fétiches ?

Beaucoup de lieux m'y sont chers. Mon restaurant préféré est le Relais du Plaza Athénée que m'a fait connaître Tom Ford – j'apprécie la clientèle qui ne se veut pas « à la mode » et l'ambiance donnée par le pianiste. J'organise mes rendez-vous professionnels à l'hôtel Montaigne, qui est l'ancien bar des Théâtres, avec son salon très calme, et la jolie lumière dispensée par le feu de cheminée. J'avoue que je ne suis pas une bonne cuisinière, ce qui me pousse à déjeuner à l'extérieur... J'ai plein de souvenirs liés à des hôtels des environs : nous avons été les premiers à faire des fêtes privées au Shangri-La, j'ai bien sûr séjourné au Plaza Athénée mais aussi au Raphaël, où Helmut Newton a fait des séries célèbres de photographies.



Parisian, right to the very tips of your fingers?

A Parisian, but more than that, a real Parisian! I have always lived in Paris, and I have a special attachment to the Avenue Montaigne. As a child, I already thought that it was the most beautiful avenue, more beautiful than any other, and I wondered why it wasn't on the Monopoly board! My father, Wladimir, who was a movie producer and director (as was my grandfather Jacques, producer of Knock with Louis Juvet and Le Comte de Monte-Cristo with Jean Marais), had his offices on the Rue de Bassano. I loved the buildings there and the idea of « doormen ». He used to take me to the Deauville, Brasserie, the Belle Ferronnière, and the Balzac.

And Avenue Montaigne since the beginning ?

Yes, my ties go back to when I was born in the



© Shutterstock / DKStyle

Clinique Marignan at the corner of Rue Marignan and François-1^{er}, today the site of the Alaïa boutique, just a few meters from Avenue Montaigne. And when I came into the world, I received a Baby Dior gift, which came from the Avenue! It's well known that Parisians are either Right Bank or Left Bank. I can't hide the fact that I am clearly Right Bank. After living in Auteuil and attending the Lycée La Fontaine, I briefly crossed over to the other side of the Seine, but I quickly came back. Today, you'll find no one who is more "Avenue Montaigne" than I am: I live at number 8, just above Prada, and my office, in a very 1970s style, is at number 16, above Armani! When it snows, I can go from one to the other via the cellar.

Do you have some favorite addresses?

Many places here are dear to my heart. My favorite restaurant is the Relais du Plaza Athénée, which Tom Ford introduced me to. I like the anti-"à la mode" clientele there and the atmosphere created by its pianist. I schedule my professional meetings at the Hotel Montaigne, on the site of the former Bar des Théâtres, with its quiet salon, and the cozy glow of a fire flickering in the hearth. I admit that I am not a great cook, so I often lunch out. I also have numerous memories linked to the hotels in the neighborhood. We were the first to hold private events at the Shangri-La, and I have, of course, stayed at the Plaza Athénée, as well as at the Raphaël, where Helmut Newton shot a famous series of photos.

Kelly Rutherford

Star de séries télévisées comme *Melrose Place*, devenue une incontournable fashionista, l'actrice américaine ne manque aucun défilé.

The star of television series including Melrose Place, and an inveterate fashionista, the American actress never misses a fashion show.

Propos recueillis en 2024
Interview conducted in 2024

Quels sont vos premiers souvenirs de Paris et de l'avenue Montaigne ?

Je connais Paris depuis que j'ai 17 ans. Je me souviens aussi du premier défilé auquel j'ai assisté, au Louvre, en 2007 : celui de Jean-Louis Scherrer. Mais vous savez, c'est vraiment l'une de mes destinations favorites, j'y viens très souvent.

Les lieux que vous aimez dans le quartier ?

J'adore m'installer à l'Avenue au chez Gigi. Paris est une ville formidable pour faire du lèche-vitrines. J'adore flâner sur l'avenue Montaigne en écumant les boutiques de chaque côté du trottoir. J'aime l'avenue de bout en bout, avec toutes ses boutiques ! Et puis, il faut dire que le style parisien n'a pas d'équivalent. Rien qu'à marcher dans la rue, l'inspiration vient des passantes ! Les Parisiennes sont décidément très stylées ; en matière de style, elles savent tout s'approprier, et mettre leur patte dans ce qu'elles portent. Elles plient la moindre marque à leur propre singularité.

Quels tournages avez-vous effectués dans la capitale ?

La série française diffusée en 2023 sur Prime Video, *Escort Boys*, de Ruben Alves... Enfin, nous avons plutôt filmé en Camargue qu'à Paris ! En revanche, j'ai fait de mon côté des collaborations avec les marques Carel et Vanessa Sposi, qui m'y ont amenée ; et j'ai l'habitude de venir y séjourner régulièrement. Je monte d'autant plus souvent

depuis le déménagement à Monaco de mes enfants et de mon ex-mari. Il faut dire que c'est plus proche que depuis les États-Unis !

Vous vous intéressez à des marques moins connues ?

Bien sûr, je les porte avec plaisir et je les fais connaître à toutes mes abonnées sur Instagram, comme Sézane, Rue de Verneuil, Salomé Rico, Michel Vivien ou Soeur. Je suis admirative de ce mélange de naturel et de sophistication, dont sont emblématiques certaines artistes ou intellectuelles comme Jeanne Moreau ou Simone de Beauvoir. Je crois qu'au fond de moi, j'ai quelque chose de très parisien !

What are your first memories of Paris and Avenue Montaigne?

I've known Paris since I was 17 years old. I remember the first fashion show I attended at the Louvre in 2007, which was that of Jean-Louis Scherrer. You know, this is really one of my favorite destinations. I come here often.

What are some of the places you like in the neighborhood?

I like Chez Gigi, as well as the restaurant L'Avenue. Paris is a fantastic city for window shopping. I adore strolling along the Avenue Montaigne and taking in the boutiques on both sides of the street. I love this street from end to end, with all of its shops! Plus, I must say, Parisian style has no equivalent. Just walking down the street, you're even inspired by the passersby. Parisians



are so stylish; they know how to make everything their own, to put their mark on what they wear, to adapt any brand to their own personality.

What photo and film shoots have you done in the capital?

The French series Escort Boys by Ruben Alves aired in 2023 on Prime Video, although it was filmed mostly in the Camargue rather than in Paris! I have also collaborated with Carel and Vanessa Sposi, who have brought me here. I'm in the habit of visiting often and have come even more frequently since my children and ex-husband moved to Monaco. I must say that it's a lot closer than the States.

Are you also interested in less well-known French and Parisian brands?

Of course, I wear them with pleasure and share them with all of my Instagram followers, brands including Sézane, Rue de Verneuil, Salomé Rico, Michel Vivien, and Soeur. I admire this blend of naturalness and sophistication, which is so emblematic of certain artists and intellectuals such as Jeanne Moreau and Simone de Beauvoir. I think, down deep, there is something very Parisian about me!

Emmanuel Perrotin

Longtemps fidèle au Marais, le galeriste le plus international de France s'est récemment installé aussi avenue Matignon, tout près de l'avenue Montaigne.

Long a stalwart of the Marais neighborhood, France's most internationally renowned gallery owner has recently opened a new location on Avenue Matignon, just a stone's throw from Avenue Montaigne.

Propos recueillis en 2023
Interview conducted in 2023

Quel est votre premier souvenir de l'avenue Montaigne ?

Je n'ai pas gardé de souvenir précis de ma première visite, mais cela a dû me paraître tellement inabordable à l'époque ! Le quartier a longtemps relevé du rêve inaccessible pour moi, jeune galeriste ayant fondé ma galerie à 21 ans sur mes fonds propres.

Comment résumeriez-vous son atmosphère, sa personnalité ?

L'avenue Montaigne, et plus largement le quartier du Triangle d'or, est un endroit très spécial à Paris : il rassemble des maisons de luxe, des galeries, des musées, des maisons de vente aux enchères, des restaurants et des hôtels qui incarnent chacun à leur manière l'originalité et le raffinement de cette ville que j'aime tant. C'est un mélange de patrimoine, de création et de savoir-vivre à la française, totalement unique dans le monde. Ce quartier est riche d'une grande histoire, d'un réseau culturel varié et d'une communauté à la fois parisienne et internationale.

Quelques moments forts pour vous ?

J'ai toujours beaucoup de plaisir à voir les sculptures de Takashi Murakami à l'entrée du siège de LVMH, avenue Montaigne : elles n'ont jamais bougé depuis leur installation, c'est un signe de stabilité et d'engagement. L'aventure que nous menons avec Takashi Murakami à la galerie depuis plus de trente ans occupe une place énorme dans ma vie, j'en suis très fier. Ce quartier est également porteur de souvenirs plus personnels, tels les après-midis passés avec mes enfants à la patinoire du Plaza Athénée. Cet environnement si bucolique créé chaque hiver avec des musiciens et des animations pour les enfants est tout simplement magique, c'est un moment hors du temps.

Pourquoi la galerie Perrotin s'est-elle développée dans le quartier ?

Depuis quelques années, le quartier connaît un nouvel essor culturel et est devenu incontournable pour les amateurs d'art du monde entier. Des galeries de grande qualité y sont installées, mais aussi des maisons de ventes telles Christie's, Sotheby's, Piasa, sans oublier Artcurial qui dispose d'un des plus beaux emplacements sur le Rond-Point des Champs-Élysées. Ma galerie est implantée à deux adresses avenue Matignon : au 2bis dans un espace très raffiné et intimiste, et au 8 dans un immeuble de quatre étages qui offre une grande liberté d'accrochage et une flexibilité dans la programmation de nos expositions.

What is your first memory of the Avenue Montaigne ?

I don't have a precise memory of my first visit, but it must have struck me as completely unattainable at the time! The neighborhood of Avenue Montaigne had, for some time, seemed an inaccessible dream for me, a young gallery owner who founded his first gallery at 21 years old with his own funds.

How would you sum up the neighborhood's atmosphere and personality ?

The Avenue Montaigne and more generally the



Triangle d'Or (the Golden Triangle) is a very special place in Paris. It brings together luxury brands, galleries, museums, auction houses, restaurants, and hotels, each one incarnating in its own way, the originality and refinement of this city that I so love. It's a mix of heritage, creation, and French savoir-vivre, unique in the world. This neighborhood is rich with history, a varied cultural network, and a community that is both Parisian and international.

Any particularly memorable moments for you here ?

It's always a pleasure for me to see Takashi Murakami's sculptures at the entrance to LVMH's headquarters on Avenue Montaigne. They haven't budged since their installation, a sign of stability and engagement. The adventure that we've undertaken with Takashi Murakami at the gallery for more than thirty years occupies an enormous place in my life, and I am very proud. This neighborhood also evokes more personal memories, such as afternoons spent with my children at the Plaza Athénée ice rink. This bucolic setting, created each winter, with musicians and entertainment for the children, is simply magical, a timeless moment.

Why has the Perrotin Gallery decided to establish a presence in this neighborhood ?

In the past several years, this neighborhood has experienced a new cultural boom, making it a must for art lovers from around the world. Galleries of great quality have opened here, but also auction houses such as Christie's, Sotheby's, and Piasa, not to mention Artcurial, which enjoys one of the most beautiful locations on the Rond-Point of the Champs-Élysées. My gallery has two addresses on Avenue Matignon : at number 2 bis in a very refined and intimate space, and at number 8 in a four-story building that offers great liberty for displaying and flexibility for the programming of our exhibitions.

Annick Lemoine

Bye

À la tête du Petit Palais de 2022 à 2026, désormais présidente du musée d'Orsay, la spécialiste du baroque nous avait livré ses impressions sur le quartier.

Propos recueillis en 2023
Interview conducted in 2023

Quel est votre premier souvenir de l'avenue Montaigne ?

L'avenue Montaigne est intimement liée à mes souvenirs d'enfance. Ma grand-mère, une Parisienne fort attachée à l'élégance et au luxe français, avait pour habitude de m'y emmener pendant les fêtes de fin d'année. J'étais fascinée par la décoration des vitrines et le chic des vêtements qui étaient présentés. M'y promener aujourd'hui agit sur moi comme une madeleine de Proust.

Et d'autres moments professionnels ou personnels ?

Il y a quelques années, j'avais été invitée à un dîner organisé par un mécène au théâtre des Champs-Élysées, le lieu avait été privaté et nous avions dîné sur scène. C'était tout simplement magique !

Que représente-t-elle pour vous en termes d'image ?

L'avenue Montaigne représente pour moi l'élégance et le chic parisien, c'est évidemment l'une des plus belles vitrines du savoir-faire et du luxe français.

Quels sont les lieux que vous aimez y fréquenter ?

L'avenue étant très proche du Petit Palais, je m'y rends régulièrement, souvent à l'heure du déjeuner, pour voir les expositions de Christie's, d'Artcurial, ou celles des galeries. J'ai été époustoufflée par la scénographie de Nathalie Crinière pour l'extraordinaire galerie Dior.

At the helm of the Petit Palais from 2022 to 2026, and now President of the Musée d'Orsay, this Baroque specialist shares her impressions of the neighborhood with us.

Quelle est l'importance du public de proximité pour le Petit Palais ?

Ce public de proximité est bien sûr très important pour le musée d'autant que nos collections permanentes sont gratuites. Le Petit Palais avec son jardin intérieur est pour beaucoup d'entre eux un lieu de rendez-vous privilégié, un véritable petit bijou caché. Nous tenons également à mettre en valeur dans nos expositions notre ancrage dans le 8^e arrondissement. Nous l'avons fait avec l'exposition « Paris 1900, la Ville Spectacle », en 2014, et nous allons poursuivre cette démarche cet automne avec notre prochaine exposition dédiée à Paris de 1905 à 1925 en montrant combien ce quartier était au cœur de la création artistique au début du XX^e siècle.

What is your first memory of Avenue Montaigne ?

Avenue Montaigne is intimately linked to my childhood memories. My grandmother, a Parisian who was very attached to French elegance and luxury, always brought me here during the Christmas holidays. I was fascinated by the window decorations and the chic clothing displays. Strolling around the neighborhood today is, for me, the equivalent of Proust's madeleine.

What other professional or personal memories do you have of the Avenue ?

A few years ago, I was invited to a dinner organized by an important patron of the Théâtre des Champs-Élysées, which had been privatized for the event. We had dinner on the stage. It was simply magical!



What image does the Avenue evoke for you ?

For me, Avenue Montaigne represents elegance and Parisian chic. It is obviously one of the most beautiful showcases of French savoir-faire and luxury.

Do you have some favorite haunts on Avenue Montaigne ?

Since the Avenue is very close to the Petit Palais, I go there regularly—often around lunchtime—to see the exhibitions at Christie's, Artcurial, or the galleries. I was dazzled by Nathalie Crinière's exhibition design for the extraordinary Dior gallery.

How important is the public of the neighborhood to the Petit Palais ?

The local community is, of course, very important to the museum, especially since our permanent collections are free. The Petit Palais, with its interior garden, is for many a privileged meeting place, a real little hidden gem. We also make an effort to highlight our roots in the 8th arrondissement in our exhibitions. We did this with the exhibition "Paris 1900, la Ville Spectacle" in 2014, and we will continue this initiative in the fall with our next exhibition dedicated to Paris from 1905 to 1925, showing how much this neighborhood was at the heart of artistic creation in the early 20th century.

Chris Dercon

Passé par la Haus der Kunst à Munich ou la Tate Modern à Londres, il est depuis janvier 2019 un habitué du quartier, d'abord en tant que président de la RMN Grand Palais, puis, depuis 2023, comme directeur général de la Fondation Cartier.

After heading the Haus der Kunst in Munich and the Tate Modern in London, he has been a regular presence in the neighborhood since January 2019, first as President of the RMN Grand Palais and now, since 2023, as General Director of the Fondation Cartier.

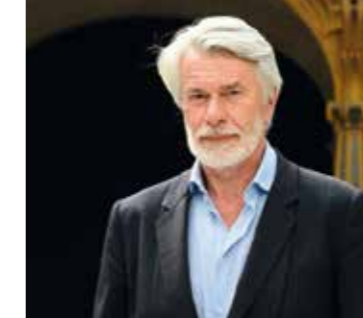
Propos recueillis en 2021
Interview conducted in 2021

Quel est votre souvenir le plus lointain de l'avenue Montaigne ?

Je pense que ma première visite minutieuse se situe en 2011, lorsque mon amie Miuccia Prada y a ouvert sa boutique Homme. C'est à cette occasion que j'ai découvert combien ce voisinage était important pour nous autres, Belges. En effet, à l'extrémité de l'avenue, se trouve la place de la Reine Astrid, ainsi baptisée du nom de la reine belge, épouse du Roi Léopold III – qui, très jeune, a tragiquement péri dans un accident de voiture dans le Küssnacht, en Suisse. Sur cette même place, se trouve une sculpture extrêmement complexe, intitulée Monument de la reconnaissance de la Belgique à la France, réalisée par Isidore De Rudder en 1923. Hélas, elle fait partie des nombreuses œuvres de l'espace public à Paris, que la Ville a « omis » d'accompagner d'un panneau explicatif.

Quelles autres femmes fortes vous semblent marquantes ?

Madeleine Vionnet a tenu sa Maison de couture



au numéro 50, fournissant du travail à des centaines d'artisans de la mode ; Joséphine Baker y a excellé dans le spectacle Revue nègre, donné au magnifique Théâtre des Champs-Élysées ; Marlène Dietrich y a vécu dans un minuscule appartement, jusqu'à sa mort en 1992 ; muse légendaire et architecte d'intérieur, l'Américaine Lee Radziwill, sœur de Jacqueline Kennedy, y était propriétaire d'une bien plus vaste résidence.

En tant que voisin, où vous mènent vos déambulations sur l'avenue Montaigne ?

J'aime beaucoup admirer les vitrines des boutiques, au fil des saisons, elles me rappellent combien est importante – plus particulièrement à Paris –, la fusion de la mode et de l'art, et ce depuis le début du XX^e siècle. Mais ce sont les Surréalistes qui ont fait de la vitrine une obsession et une véritable forme d'art. Ainsi, les ambitieuses vitrines de Louis Vuitton, Chanel ou Dior, par exemple, illustrent parfaitement cet héritage, sujet passionnant sur lequel j'ai, dans le passé, écrit plusieurs articles. L'une de mes marques favorites est Céline : j'avais eu l'occasion d'admirer le travail de sa directrice artistique londonienne, Phoebe Philo, rencontrée lorsque je dirigeais la Tate Modern ; avec Hedi Slimane, les liens entre art et mode se sont resserrés plus encore. Au tout début de l'avenue Montaigne, se trouve l'illustre maison de ventes Artcurial. Son département Mobilier et design est l'un des meilleurs au monde. Je suis régulièrement son calendrier de ventes, guettant les pièces de mes designers italiens bien-aimés, Gio Ponti et Carlo Scarpa.

What is your first memory of the Avenue Montaigne ?

I suppose my first thorough visit to Avenue Montaigne was when my friend Miuccia Prada opened her men's boutique there in 2011. It was then that I discovered how important this neighborhood really is for

my fellow Belgians and me. In fact, on the same side of the street, near the end of the Avenue Montaigne, is the square of the Reine Astrid, named for the Belgian queen, wife of King Leopold III, who died tragically in 1936 at a very young age in a car accident in Küssnacht, Switzerland. As a child, I loved listening to stories about her beauty and her love of the arts. On the same square is a remarkably complex sculpture named "Monument de la Reconnaissance de la Belgique à la France," conceived by Isidore De Rudder in 1923. Unfortunately, it is one of the many public sculptures in Paris for which the city has « forgotten » to put up an explanatory panel.

What other strong women do you find remarkable ?

Madeleine Vionnet had her couture house on the avenue at number 50, employing hundreds of workers ; Josephine Baker excelled here in her Revue Nègre performed at the fabulous Théâtre des Champs Élysées ; Marlene Dietrich lived in a tiny apartment here until her death in 1992 ; and the legendary muse and interior designer, Lee Radziwill, Jacqueline Kennedy's sister, owned a much larger apartment on the Avenue.

As a neighbor of the Avenue Montaigne, where do your strolls lead you when you come here ?

I love to admire, from season to season, the display windows of the numerous fashion boutiques on Avenue Montaigne. They remind me how important – especially in Paris – the fusion of fashion and art really is and has been since the beginning of the 20th century. But it was the Surrealists who turned window dressing into an obsession and a true art form. The ambitious windows of Louis Vuitton, Chanel, and Dior, for instance, are perfect examples of this heritage – an exciting subject about which I have published several articles in the past. One of my favorite brands is Céline. I already much admired the work of its artistic director, Londoner Phoebe Philo, whom I got to know when I was at the helm of the Tate Modern. And with Hedi Slimane, the mix of art and fashion is even closer. At the beginning of Avenue Montaigne is, of course, the reputed auction house Artcurial. Its department of furniture and design is one of the best in the world. I am constantly checking their auctions for fixtures by my beloved Italian designers, Gio Ponti and Carlo Scarpa.

Kamel Mennour

Après un premier espace en 1999 à Saint-Germain-des-Prés, le galeriste a franchi en 2016 la Seine pour s'installer également rive droite, tout près de l'avenue Montaigne.

Propos recueillis en 2020
Interview conducted in 2020

Que vous évoque l'avenue Montaigne ?

C'est un des hauts lieux du chic parisien et un symbole de l'élégance parisienne dans le monde entier !

Y avez-vous le souvenir d'une enchère mémorable quand Drouot avait une salle de ventes ?

Je venais d'ouvrir ma petite galerie de la rue Mazarine, en 1999, exactement, l'année de mes débuts dans le monde de l'art. J'avais entendu parler d'une vente de prestige à Drouot Montaigne. C'était la dispersion du mobilier Ruhlmann des époux Hebey. Je voulais me familiariser avec les ventes aux enchères. Il n'y avait que de grands bourgeois que je ne connaissais pas, tout un cérémonial. J'avais réussi à me glisser dans la salle, j'étais très impressionné.

Pourquoi avez-vous ouvert une galerie avenue Matignon en 2016 ?

J'ai souhaité participer à l'élan qui consistait à redonner à voir des formes de créations contemporaines dans le 8^e arrondissement. Mon désir était de créer un pont entre les deux rives par le biais d'une programmation artistique contemporaine.

Votre programmation a parfois démontré une inclination pour l'art ancien - notamment Le Caravage en dialogue avec Buren. Aimez-vous ce type de rencontres ?

En effet, nous avons parfois mis en dialogue des

After opening his first gallery in 1999 in Saint-Germain-des-Prés, the gallery owner crossed the Seine in 2016 to open another space on the right bank, very near the Avenue Montaigne.

œuvres d'art ancien avec des œuvres contemporaines : Le Caravage et Daniel Buren bien sûr, mais également Kasimir Malevitch et François Morellet en 2011 ; Delacroix et Gustave Le Gray dans l'exposition collective « Lux perpetua » en 2012 ; le romantisme allemand pour notre stand de Tefaf Maastricht en 2020... Cette confrontation des époques est toujours riche et féconde. Je souhaite vivement renouveler cette dynamique, selon les opportunités et si cela fait sens bien sûr.

What does Avenue Montaigne evoke for you ?

It's a mecca of Parisian chic and a symbol of French elegance worldwide.

Do you recall any particularly remarkable auctions when Drouot had an auction room here ?

I had just opened my little gallery on the rue Mazarine in 1999, the year of my first steps into the world of art. I had heard talk of a prestigious auction at Drouot Montaigne. It was the sale of Ruhlmann furnishings collected by the Hebey couple. I wanted to familiarize myself with auctions. The participants were among France's great bourgeoisie, whom I didn't know, and everything was quite ceremonial. I managed to slip into the auction room, and I was extremely impressed.

Why did you open a gallery on Avenue Matignon in 2016 ?

I wanted to participate in this dynamic that consisted of giving new visibility to forms of contemporary art in the 8th arrondissement. My goal was to

create a bridge between Paris's Left and Right banks through contemporary artistic programming.

Your programming has at times shown an inclination toward traditional art (notably Caravaggio in dialogue with Buren). Do you enjoy this type of encounter ?

Yes, it's true, we have occasionally created a dialogue between some old masters and contemporary works. Caravaggio and Daniel Buren, of course, but also Kazimir Malevitch and François Morellet in 2011; Delacroix and Gustave Le Gray in the collective exhibit "Lux Perpetua" in 2012; German Romanticism for our stand at Tefaf Maastricht in 2020. This confrontation of periods is always rich and fertile. I keenly hope to renew this dynamic when we have the opportunity and if, of course, it makes sense.

© Portrait de Kamel Mennour - Photo Archives Kamel Mennour.



Alexandra Sublet

Animatrice ayant brillé sur les ondes et les écrans mais ayant d'autres cordes à son arc (écrivaine, comédienne), la Lyonnaise d'origine est une fine connaisseuse de l'avenue Montaigne depuis les débuts de sa carrière.

Star of French radio and television, with many other strings in her bow (author, actress), Alessandra Sublet, Lyonnaise by birth, has cultivated an intimate knowledge of the Avenue since arriving in Paris at the beginning of her career.

Propos recueillis en 2019
Interview conducted in 2019

Quel est votre premier souvenir de l'avenue Montaigne ?

C'est une découverte assez tardive, il y a une vingtaine d'années, quand j'ai commencé à habiter à Paris, puisque je viens de Lyon. Pour une jeune provinciale, c'était un endroit assez féérique, parfois déroutant. J'avais à l'époque une Twingo verte et je me souviens qu'un voiturier m'avait accueillie fraîchement, en me disant qu'il ne prenait pas ce genre de véhicule ! J'ai réussi à me garer, et je n'ai d'ailleurs conservé que des souvenirs magnifiques de cette époque, de promenades lors des fêtes de Noël par exemple, avec ses illuminations, sa décoration chic mais épurée. Je ne suis pas blasée, je repasse souvent !

Votre travail vous a fait connaître l'avenue à une heure où elle est peu fréquentée !

Effectivement, quand je faisais la matinale sur RTL2, j'arrivais à 4h30 du matin ! Une heure et de-



© Alexandra Sublet

mie plus tard, je descendais et Bernard, au restaurant Savy, juste en face, me servait les meilleurs croissants ! C'était à la bonne franquette, cela me rappelait Lyon où nous avons cette tradition du bistrot où l'on se sent comme en famille...

La musique était-elle importante pour vous ?

A l'époque de « C à vous », j'allais beaucoup au Théâtre des Champs-Élysées – peu de gens savent en réalité que c'est un temple de la musique plus que de la scène. Je me souviens notamment d'un concert avec Beatrice Rana, cette extraordinaire interprète au piano, qui m'avait électrisé. Il est vrai que j'ai baigné dans une culture musicale assez solide : j'ai fait une section sport études en danse et ma mère aurait rêvé d'être cantatrice ! On écoutait donc beaucoup de musique classique à la maison.

L'avenue Montaigne est la quintessence du style français. Mais n'aurait-elle pas aussi un petit côté américain ?

Certainement du côté de la Maison blanche, que j'ai fréquentée lors de soirées. La vue y est magnifique et monter par l'ascenseur pour arriver au rooftop a une vraie dimension new-yorkaise ! J'ai moi-même habité près de deux ans à New York. Vous savez que l'avenue Montaigne est jumelée avec Madison Avenue. Quand on disait aux commerçants de Madison qu'on était français, ils nous citaient l'avenue Montaigne comme leur lieu de shopping préféré à Paris.

What is your first memory of the Avenue Montaigne ?

I discovered it relatively late, about twenty years ago, when I came to Paris from my native Lyon. For a young girl from the provinces, it's a magical place, if occasionally a little intimidating. I had a green Twingo

at the time, and I remember the rather cold reception by a parking valet who told me he didn't deal with my category of car! I managed to park the car myself, and, despite this, I have only the most magnificent memories of this period, such as strolls along the Avenue during the Christmas season, with all its festive illuminations and decorations, so chic and refined. I'm not at all blasée. I still come here often.

Because of your work, you have often been on the Avenue during the hours when it is least frequented.

Yes, absolutely. When I manned the morning show of RTL2, I arrived at 4:30 AM. An hour and a half later, I'd go down to the restaurant Savy just across the street, where Bernard served me the best croissants! It was a good simple place that reminded me of Lyon, where we have a tradition of bistros that make you feel like part of the family.

Is music important to you ?

During the period when I presented «C à Vous», I often attended the Théâtre des Champs-Élysées. Not many people realize that, in reality, it is more a temple to music than to the stage. I particularly remember a concert by Beatrice Rana, an extraordinary pianist, whose performance absolutely electrified me. It's true that in my youth, I was immersed in a solid musical culture: I studied dance, and my mother dreamed of becoming a singer. So, we listened to a lot of classical music at home.

The Avenue Montaigne is the essence of French style. But doesn't it also have a hint of an American accent ?

Certainly, particularly at the Maison Blanche, where I have spent many festive evenings. The view is magnificent, and taking the elevator up to the rooftop gives it a true New York feeling! I lived in New York for nearly two years. You know that the Avenue Montaigne is a sister avenue to Madison Avenue. When you tell the shopkeepers of Madison that you're French, they'll tell you that the Avenue Montaigne is their favorite place for shopping in Paris.

Alexandra Golovanoff

D'abord connue comme journaliste spécialisée dans la mode, elle s'est imposée dans le cercle des créateurs en ouvrant une première boutique rue de Varenne en 2020 puis rue du Mont-Thabor en 2025.

Bye

First known as a fashion journalist, she made a name for herself in the designers' circle after opening her first boutique on Rue de Varenne in 2020, followed by another on Rue du Mont-Thabor in 2025.

Propos recueillis en 2018

Interview conducted in 2018

Quel est votre plus ancien souvenir de l'avenue Montaigne ?

Cela remonte à mon enfance. Mes parents nous emmenaient parfois, mes sœurs et moi, faire du lèche-vitrines... le dimanche ! Tout était fermé évidemment. Mais l'idée était de regarder des choses raffinées, sophistiquées, luxueuses, couture ! J'ai su très tôt qu'il y avait la Haute Couture - Dior, Ungaro à l'époque, etc. - et le reste.... Et puis j'ai fait beaucoup de danse classique à l'Alma et, enfant, nous faisons le fameux spectacle de fin d'année, au théâtre des Champs-Élysées.



Quels sont les lieux que vous aimez particulièrement fréquenter, et pourquoi ?

Artcurial est une destination régulière pour moi. Les expositions avant les ventes aux enchères, mais aussi souvent des événements liés à la mode, des présentations pendant les Fashion Weeks. Sinon, j'ai été une visiteuse très assidue de la boutique Céline... Avoir un rendez-vous ou prendre un verre au Plaza Athénée reste aussi un must, quelque chose d'un peu différent, un monde à part, surtout pour moi qui suis tellement une fille de la rive gauche ! Mais ma principale raison de venir avenue Montaigne est Hervé Hérau, chez qui j'aime faire un soin du visage régulièrement.

Pouvez-vous nous confier quelques moments marquants pour vous, liés au monde de la mode ?

D'une façon générale, ce sont des rencontres qui m'ont le plus marquée. Karl Lagerfeld dont j'admire la personnalité, l'intelligence, l'humour, la générosité... Certains défilés sont aussi de grands moments d'émotion. Une anecdote : je n'aime pas les moments de foule, faire la queue, etc., j'évite au maximum. Mais, une fois, j'ai dû le faire pour suivre Karl Lagerfeld. Nous avons voulu faire le trajet à pied entre Europe 1 et la boutique Chanel, avenue Montaigne. Environ 200 mètres ! Quelle aventure, quasiment une émeute ! C'était drôle de faire cela avec lui...

What is your first memory of Avenue Montaigne ?

It goes back to my childhood. Our parents occasionally took my sisters and me there on Sundays for window-shopping ! Everything was closed, of course. But the idea was to look at lovely things - refined, sophisticated, luxurious, couture ! I understood very early that there was haute couture - Dior, Ungaro at that time, etc. - and all the others. And then, I studied classical dance at Alma, and when I was a child, our famous year-end show was held at the Théâtre de Champs-Élysées.

What are the places that you particularly enjoy visiting and why ?

Artcurial is a regular destination for me, for the exhibitions before the auction sales, but also for frequent events linked to fashion, for example, events during Fashion Week. Otherwise, I was a very keen fan of the Celine boutique. Meeting at the Plaza Athénée for an appointment or a drink is also a must, something a little different, another world, above all for me, a child of the Left Bank ! But my main reason for coming to Avenue Montaigne is Hervé Hérau, where I frequently have facials and beauty treatments.

Can you share with us some special moments linked to the world of fashion ?

Generally, it's the people I've met who have had the greatest impact. Karl Lagerfeld, for example, whom I admired for his personality and intelligence, his humour, and generosity. Certain fashion shows are also moments of emotion. An anecdote : I don't like crowds or waiting in lines, etc. I avoid this as much as possible. But once I had to submit to following Karl Lagerfeld. We decided to walk from Europe 1 to the Chanel boutique on Avenue Montaigne, a distance of only about 200 meters ! What an adventure, nearly a riot ! It was a real experience.

Nathalie Vranken

Ayant récemment succédé à son mari à la tête du groupe Vranken Pommery Monopole, elle a œuvré pour donner une aura particulière à l'avenue Montaigne.

Bye

Having recently succeeded her husband at the helm of the Vranken Pommery Monopole group, she has been instrumental in giving Avenue Montaigne a special aura.

Propos recueillis en 2013

Interview conducted in 2013

Votre première rencontre avec l'avenue Montaigne ?

Même en fouillant dans mes souvenirs, c'est une question à laquelle j'ai bien du mal à répondre ! Enfant, j'habitais en effet déjà dans le quartier, rue du Bocador, qui croise l'avenue Montaigne, tout près du Plaza Athénée et du théâtre des Champs-Élysées. Je ne suis pas née avenue Montaigne mais presque !

Avez-vous vu l'avenue évoluer ?

Évidemment ! Je l'ai vu changer au long de ces années. Je me souviens de la pharmacie au niveau de l'actuelle boutique Chanel. J'ai vu disparaître certains commerces, les bistrotts. Il y avait bien sûr déjà les adresses historiques - Christian Dior, Louis Vuitton, Jean-Louis Scherrer, Ungaro, Cartier (qui a ensuite déménagé rue François 1er), le théâtre des Champs-Élysées, l'hôtel Plaza Athénée. Mais j'ai vu arriver la plupart des autres griffes : Prada, Armani, Fendi, etc.

De quand datent vos rapports avec l'avenue Montaigne ?

J'ai commencé à travailler pour le Comité Montaigne en 1985. À cette époque, nous avons monté avec une association américaine un événement exceptionnel : il s'agissait d'accueillir d'anciens présidents américains. Deux ans plus tard, en 1987, j'ai contribué à la « refondation » du Comité Montaigne (qui avait été créé en 1977) avec l'arrivée de nouveaux membres. Et 1989 marque la naissance des Vendanges de l'avenue Montaigne.

En quoi ces Vendanges, qui vont connaître un rajeunissement en 2026, consistent-elles ?

L'inspiration de départ était d'inventer une soirée attractive à la fois pour les hommes et pour les femmes. Une dégustation d'une telle ampleur dans un tel cadre urbain, à l'époque, ça n'existait pas ! J'ai proposé le concept à Antoine Gridel, qui était alors président du Comité Montaigne et on l'a monté de toutes pièces. Comme Montaigne a été maire de Bordeaux, une ville réputée pour son bon vin, l'idée de partenariats entre grandes maisons du luxe et grandes maisons de vins et champagnes était presque naturelle !

A What was your first encounter with Avenue Montaigne ?

Even searching back through my earliest memories, I find it difficult to answer this question. As a child, I already lived in the neighborhood, on Rue du Bocador, which crosses Avenue Montaigne, very near the Plaza Athénée and the Théâtre des Champs-Élysées. I wasn't born on Avenue Montaigne, but nearly !

Have you seen the Avenue evolve ?

Of course ! I've watched it change over the years. I remember the pharmacy where the Chanel boutique now stands. I've seen certain shops and bistros disappear. Of course, the historic establishments were already here—Christian Dior, Louis Vuitton, Jean-Louis Scherrer, Ungaro, Cartier (which later moved



to Rue François 1er), the Théâtre des Champs-Élysées, and the Hôtel Plaza Athénée. However, I've witnessed the arrival of many other names, including Prada, Armani, Fendi, and others.

How long have you been involved with Avenue Montaigne ?

I began working for the Comité Montaigne in 1985. At that time, we organized an exceptional event in partnership with an American association, which involved hosting former U.S. presidents. Two years later, in 1987, I helped "relaunch" the Comité Montaigne (which had been founded in 1977) with the arrival of new members. And 1989 marked the launch of the Vendanges de l'Avenue Montaigne.

What exactly is this "Vendanges" event, which will assume a fresh new look in 2026 ?

The initial inspiration was to create an evening that would appeal to both men and women. At the time, there was simply no other wine tasting event of this scale in such an urban setting ! I pitched the concept to Antoine Gridel, who was then President of the Comité Montaigne, and we built it from the ground up. Since Montaigne had been mayor of Bordeaux, a city renowned for its fine wine, the idea of partnerships between major luxury houses and leading wine and champagne houses seemed a natural fit.



Informations pratiques

Practical information

Transports publics

Public transport

STATIONS DE MÉTRO/METRO STATIONS :

Alma-Marceau (ligne 9, Line 9) et Franklin-D. Roosevelt (lignes 1 et 9, Lines 1 and 9)

RER C : Pont de l'Alma

BUS : 28, 32, 42, 49, 52, 63, 72, 73, 80, 83, 92

www.ratp.fr

Trajet depuis l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle

From Roissy Charles de Gaulle airport

RER B ou D jusqu'à Châtelet-Les Halles puis ligne 1 du métro jusqu'à Franklin-D. Roosevelt ou bus Air France jusqu'à Place de l'Étoile.

RER B or D to Châtelet-Les Halles metro, then take metro line 1 to Franklin-D. Roosevelt or take the Air France Bus to Place de l'Étoile.

Trajet depuis l'aéroport d'Orly

From Orly airport

RER B jusqu'à Châtelet-Les Halles puis ligne 1 du métro jusqu'à Franklin-D. Roosevelt ou bus Air France jusqu'aux Invalides.

RER B to Châtelet-Les Halles metro, then take metro line 1 to Franklin-D. Roosevelt or take the Air France Bus to Invalides. www.aeroportsdeparis.fr

Office de tourisme de Paris

Paris tourist office

25 rue des Pyramides – 75001 Paris – Tél. : 0892 68 3000

STATIONS DE MÉTRO/METRO STATIONS : Pyramides

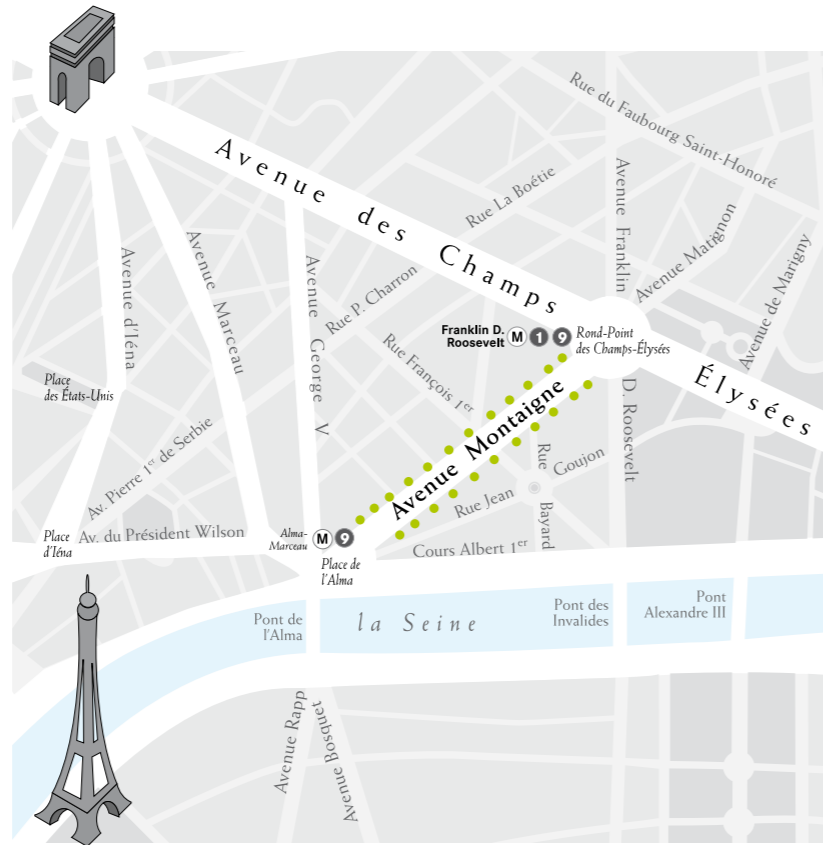
Du lundi au samedi de 10h à 19h.

Dimanche et les jours fériés de 11h à 19h.

Monday to Saturday from 10am to 7pm.

Sunday and Holidays from 11am to 7pm.

www.parisinfo.com



NUMÉRO SPÉCIAL
20 ans

Nos remerciements pour sa collaboration au **COMITÉ MONTAIGNE**
Our thanks to the COMITÉ MONTAIGNE for its collaboration

Art' Communication 9, Rue Anatole De La Forge, 75017 Paris
Tél. : 01 40 06 08 86 – Art.fab@orange.fr
avenuemontaigneparis.com

Fondatrice – Directrice de la publication,
Founder – Publication Director **Sabrina Douié**
Rédaction, editing and text **Rafael Pic**
Traduction, translation **Stephanie Curtis**
Conception graphique, graphic design **Olivier Merlot**
Couverture, cover : © Olivier Merlot

Avenue Montaigne, avril 2026, imprimé en France / april 2026, Printed in France

La reproduction, même partielle des textes, dessins et photographies publiés dans le Guide AVENUE MONTAIGNE est totalement interdite sans l'accord écrit de Art'Communication. Art'Communication se réserve le droit de reproduction et traduction dans le monde entier.

Reproduction, even partial, of texts, sketches and photographs published in the Guide AVENUE MONTAIGNE is totally forbidden without written permission from Art'Communication. Art'Communication reserves all rights for reproduction and translation throughout the world.

Diffusion sélective :

Distribution confidentielle auprès des abonnés du pack week-end des Échos, au sein des chambres et suites de l'hôtel Plaza Athénée, ainsi que dans les salons Air France de Paris-Charles de Gaulle et des salons Eurostar.

Que sais-je ?



Michel de Montaigne
1533 - 1592

“ *Depuis 2006, le luxe a changé de rythme.
Il s'est fait plus discret, plus exigeant, plus culturel.
L'avenue Montaigne, elle,
n'a jamais cessé d'en être le point d'équilibre.
Observer, comprendre, transmettre.
Telle est restée notre ligne.
Les vingt premières années n'étaient
qu'un commencement.* ”



LOUIS VUITTON
COLOR BLOSSOM
JOAILLERIE